

ÉCRIRE EN L'AN 2000

Éloge de la banalité

VOILÀ. L'écran vert est allumé, mais pendant un moment seul le diode rouge en témoigne. C'est à l'ordinateur que revient la tâche (le plaisir) d'exciter le premier le phosphore. Dès que la «langue de travail» est chargée, la «signature» apparaît et c'est à moi de le guider vers le programme de traitement de textes. De là, je pourrai écrire un nouveau texte, en corriger un ancien, combiner des textes déjà existants, ou prolonger ou écourter ou aggluier différemment des paragraphes et des paragraphes, ou écrire celui-ci.

Ges banal, répété tous les jours de la semaine sauf exception depuis très exactement quatre ans, avec des détournements variés (comme ces heures passées à apprendre la programmation dans des manuels embrouillés, comme ces parties d'échecs qui tout à coup s'imposent, comme l'accumulation et le traitement des données dans des programmes de mon cru: répertoire téléphonique, système d'adressage, tenue de livres pour pigiste, micro-système de traitement de texte, jeux), presque tous les

par
Louis-Philippe Hébert

Né à Montréal en 1946, Louis-Philippe Hébert a publié une dizaine de livres, dont *La Manufacture de machines*, aux Éditions Quinze en 1976.



Photo Kéro

jours donc, que ce soit à la campagne ou à la ville, l'ordinateur dans une valise, je suis devenu un OPÉRATEUR.

C'est dire qu'entre le texte et moi, il y a depuis quatre ans une machine, un appareil qui, par une série d'opérations relativement complexes, me laisse exciter à mon tour le phosphore comme autrefois le stylo-bille me permettait de laisser une trace indélébile sur le papier. Et moi qui croyais avoir appris à écrire... du moins si je reste toujours à la recherche du procédé, d'en connaître le processus strictement matériel (signes et support), j'ai dû à nouveau me

soumettre à un apprentissage. Et aujourd'hui, de cette banalité même, je ne sais plus comment je pourrais me passer. Comment je pourrais écrire le présent texte autrement que sur une mémoire vive qui, elle, n'est pas indélébile, pas plus que le disque magnétique qui verra à sa «conservation», comment pourrais-je l'inscrire ailleurs que dans un univers qui me permettra de redéfinir les éléments de mon texte à volonté, dans quelques minutes, dans quelques jours... Après avoir écrit quantité de textes, disons plus de mille pages de correspondance, de fiction, de théorie, de rédaction

alimentaire, et en avoir traduit presque autant, après avoir fait l'essai de cinq ou six programmes différents, après avoir fabriqué des dizaines, après avoir lu la quantité de revues «spécialisées» avec plus d'intérêt parfois que des revues littéraires, après avoir le plus possible profité de cette banalité, je me dis que le téléphone, en son temps, a lui aussi causé bien des émois — tout comme la machine à écrire, l'invention de l'imprimerie et la télévision.

Mais on aurait tort, cette fois, de ne poser le problème qu'en termes de communication; bien sûr, voilà le grand

facilitateur qui se présente, on saurait difficilement le nier: texte expédié par ligne téléphonique, écriture jumelée et simultanée d'un coin à l'autre de la ville (ou du monde), texte remis composé à l'éditeur, accès direct et immédiat à des «logithèques» comprenant non seulement les nouvelles sans cesse remises à jour, que les journaux publieront demain matin, mais aussi et éventuellement tout le savoir disponible.

Cette abondance, cette facilité (serait-ce la possibilité de rendre public un texte en le déposant seulement dans quelque ordinateur central court-circuitant ainsi toute l'industrie de l'édition) cette rapidité et cette liberté d'accès, ne doivent pas occulter cette autre caractéristique de «l'appareil», cet aspect qui vient comme un corollaire: l'intelligence artificielle. Car, dès lors, circulant dans une immense logithèque dont il n'est plus possible d'entrevoir même «l'entrée» et encore moins «la sortie», le point de départ et le point de chute, refoulant la chronologie aux périodes linéaires qu'a traversées l'humanité dans un univers dont tous les éléments

peuvent être interactifs, dès lors donc le domaine à connaître dépasse toutes les capacités biologiques de connaissance — une vie humaine ne se relèverait pas d'une ambition encyclopédique. Devant des capacités d'entreposage infinies, quel être aurait le culot de proposer de filtrer l'information, de la censurer, d'en éliminer des passages? Nous voilà donc condamnés à faire exécuter le travail de recherche, le travail d'intelligence, par d'autres, nous voilà condamnés à nous fabriquer des outils qui liront, qui déchiffreront, qui analyseront, qui fabriqueront des synthèses, qui traduiront les pensées, les langues, qui adapteront — toutes activités que l'être humain s'est toujours cru seul à exercer dans la «création».

Est-ce à nous qui avons l'habitude d'écrire des livres que reviendra le travail d'inventer des lecteurs?

C'est à la question de l'intelligence artificielle que mène inéluctablement ces appareils et leur banalisation. C'est dire que ce qui me passionna dès le début, et me passionne encore, ce grand trou noir de la connaissance «humaine» et «électronique», demeure: comment donner de l'imagination à une machine?

Éloge de la parole

par
Dacia Maraini

Née en Italie en 1936, Dacia Maraini, n'ayant pu se présenter à la Rencontre des écrivains a cependant fait parvenir sa communication. Elle a publié une douzaine de titres en poésie, théâtre et roman, dont le plus récent: *Lettera a Marina*, aux Éditions Bompiani, en 1981.

année.

Ce refus de la parole a plusieurs explications en ce qui concerne notre pays; il peut être interprété de façons différentes. On peut d'abord l'interpréter comme primauté des valeurs esthétiques sur les valeurs morales: la beauté est plus importante que la vérité. On peut aussi l'interpréter comme habitude tout à fait catholique de considérer la parole comme étant l'expression d'une pensée déjà fixée, révé-

lée une fois pour toutes et non pas comme source de recherche et de risque. Enfin, on peut l'interpréter comme refus de l'histoire, qui a été une suite d'invasions et de dominations étrangères, chacune avec sa langue écrite qui s'identifiait avec des lois dures et hostiles.

Les grandes Républiques (Naples, Venise, Florence) parlaient avec des langues diverses entre elles, presque incompréhensibles l'une à l'autre. Seulement après l'infortuné «Risorgimento» nous commençons à nous habituer à une langue nationale, qui se révèle bientôt pauvre et bâtarde par rapport à la richesse et à l'universalité des dialectes.

Pays pauvre, campagnard, toujours à la merci d'une puissance étrangère, on peut comprendre que l'Italie ait préféré l'image à la parole, qui s'identifiait avec l'État, la loi, l'institution de l'Église, toujours paternaliste et punitive. L'image offrait une garantie d'universalité. Avec des images et des gestes nous nous entendions du pied de la botte jusqu'à sa tige.

Avec l'image et l'aversion pour l'État est né ainsi l'esthétisme, une gloire et un danger constant de notre littérature.

Bref, nous pourrions dire que d'une attitude d'excessif

et aristocratique dépit envers la littérature, jugée un privilège accessible à peu de monde, nous sommes parvenus à un dénigrement total, qui a culminé dans les années des luttes antiautoritaires de 68. On est arrivé à faire une théorie sur la mort de la littérature, parce que «qui écrit acquiert du pouvoir et opprime celui qui ne l'a pas», parce que «l'art de la parole est vieux et démodé et n'exprime plus les nouvelles exigences», parce que «la littérature prétend changer l'histoire et par contre ce sont les faits (voire les fusils) qui changent l'histoire», etc...

Tout ça et plus encore a été dit et, du jour au lendemain, nous avons vu des écrivains de grand talent se fermer dans un mutisme tout honteux et demander pardon d'être encore amourachés de cet archaïsme qu'est l'écriture, de ce reste historique qu'est la parole. Et il faisaient leur «mea-culpa» pour oser encore écrire, parler de soi, quand — comme disait Sartre «il y a des enfants qui crévent de faim».

Mais 68 avec ses moralismes et ses fanatismes est passé et, aujourd'hui, nous constatons une renaissance de la littérature, surtout de l'écriture poétique, très populaire auprès des jeunes. Aujourd'hui se multiplient les lectures de poèmes, organisées soit par

les municipalités, soit par des particuliers. Moi-même, si je devais accéder à toutes les invitations, je serais chaque semaine dans une ville italienne diverse.

A quoi rime tout ça, je ne saurais le dire. Selon moi, cependant, on assiste en ce moment à une inversion de tendance: l'image perd son prestige au profit de la parole.

C'est un fait que les images entrent avec trop de facilité, avec une ambiguïté grandissante dans la vie quotidienne de tous: les lieux communs de la télévision; les images de guerres lointaines et incompréhensibles, les agressions. Un jeune homme renversé dans la rue, le visage fauché par une rafale de mitraille, une marre de sang qui s'étend sur le pavé... Des images de ce genre s'additionnent entre elles, très semblables les unes aux autres et deviennent de plus en plus obscures à force d'être lisibles, réelles, éclatantes. Elles ne transmettent plus rien de nouveau. Un acte d'un terroriste de droite ressemble trop à l'acte d'un terroriste de gauche.

D'où, je crois, le nouveau besoin renaissant de la parole et donc de la pensée, qui soit capable d'expliquer, d'élaborer, d'analyser la réalité pour donner un sens à cet homme assassiné, à cette rue, à cette mitraille...

Aux ÉDITIONS MARCEL BROQUET PRENEZ LE «PRINTEMPS» DE DÉCOUVRIR...



OISEAUX

L'ouvrage qui fait autorité. 700 espèces recensées. Plus de 2000 illustrations en couleurs. 17,50\$



COQUILLAGES

Identification de plus de 850 espèces des côtes atlantique et pacifique. 17,50\$ (parution fin mai)



ARBRES

Des arbres familiers aux arbres des vastes étendues sylvestres du Canada et des États-Unis. Plus de 730 espèces recensées et illustrées. 17,50\$ (parution mi-avril)



BATRACIENS

Grenouilles, crapauds et salamandres du Canada et des É.-U. Des points de repère visuels en facilitent l'identification. 13,50\$ (parution mi-avril)

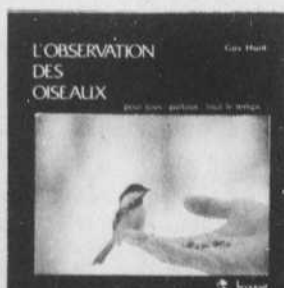


ROCHES ET MINÉRAUX

Ce guide d'identification est aussi une introduction à la géologie et à la chimie des roches et minéraux. 17,50\$



(ou culture sans terre) vous permet d'obtenir à l'année longue, dans un espace restreint, des récoltes abondantes et de haute qualité. 9,95\$



à toute heure et en toutes saisons. L'observation des oiseaux au Québec, complément du guide d'identification. 16,50\$



Une initiation à la nature par l'équipe des Cercles des Jeunes Naturalistes. Botanique, biologie, zoologie, astronomie, minéralogie, ornithologie, etc. Naturaliste-observateur: 8 à 12 ans, 5,95\$ Naturaliste-chercheur: 12 à 15 ans, 8,95\$



DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

ÉDITIONS

marcel broquet

P.O. Box 310 — LaPrairie, Qué.

J5R 3Y3 — (514) 659-4819

distribué par MONDIA INC.

Éditions Naaman

C.P. 697, Sherbrooke, Québec J1H 5K5

Tél.: (819) 563-1117

Les Éditions Naaman de Sherbrooke publient des auteurs québécois, canadiens-français, américains, antillais, européens, africains, arabes, orientaux et français nés ou vivant hors de France; ainsi que la revue *Écriture française dans le monde*. Elles diffusent le fonds Cosmos.

Les Éditions Naaman de Sherbrooke exposent au Salon international du livre de Québec, Stand n° 309.

Envoi, sur demande, du Catalogue général: Auteurs de langue française. Plus de 350 titres décrits. Diffusion: Éditions Naaman C.P. 697, Sherbrooke (Québec, Canada) J1H 5K5

ovale

de la
littérature de jeunesse

bien de
chez nous

STAND 548

Les éditions OVALE, C.P. 190, Sillery, Québec G1T 2R1

AU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

Les Éditions Hurtubise HMH accueillent pour des séances de signature:

Claude Péloquin

Une plongée dans mon essentiel
jeudi, 22 avril à 20 h 00

Monique Bosco

Portrait de Zeus peint par Minerve
vendredi, 23 avril à 20 h 00

Chantal Hébert

Le burlesque au Québec:
un divertissement populaire
samedi, 24 avril à 20 h 00

Michel Noël et Joanne Ouellet
Les Papinachois

contes amérindiens pour enfants
samedi, 24 avril à 14 h 00

Madeleine Gaudreault-Labrecque
Le mystère du grenier
dimanche, 25 avril à 14 h 00

KIOSQUE 584-585

Les revues
culturelles
québécoises,
il y en a une
sûrement
pour vous !

Association
des éditeurs
de périodiques
culturels
québécois

kiosque 226

Le
Québec
en
revues



Littérature,
poésie,
arts visuels,
information,
photographie,
cinéma,
théâtre,
science-fiction,
débats,
critiques.

C.P. 786
Succ. Place d'Armes
Montréal, Qc
H2Y 3J2

tél: 514-523-7724

ÉCRIRE EN L'AN 2000

Vers une autre culture

FACE à l'an deux mille, face à l'angoisse qu'expriment déjà simplement les questions que le maintien de l'écriture comme moyen de communication suscite quand nous envisageons l'avenir, face à l'angoisse plus ou moins conditionnée, canalisée par ceux dont le but à peine caché est de nous familiariser non seulement avec la fatalité, la nécessité d'une guerre nucléaire mais d'accepter une fois de plus la guerre, c'est-à-dire la mort, la violence, la destruction comme la solution inévitable des problèmes inévitables de la vie...

Face à ce choix historique de la mort dont au seuil de l'an 2000 on nous demande, une fois de plus, en Europe, d'entrevoir la silhouette, l'avance progressive menaçante parce que déjà on ne peut pas en France lire quotidiennement un journal sans rencontrer formulée d'une manière ou d'une autre l'annonce de la guerre nucléaire... Face à ce qu'un certain langage politique semble déjà vouloir organiser dans la conscience des gens comme préparatifs psychologiques d'un peuple à qui on veut une fois de plus faire accepter — de force — l'idée de la guerre, selon ce cheminement meurtrier du langage qui travestit en pensées, ce qui n'est pas encore sorti de la brutalité la plus archaïque, de l'instinct de mort le moins subtilisé, le plus séparé de la vie et de l'amour, ou l'esprit est utilisé par l'agressivité la plus physique, la moins contrôlée, la moins humanisée, face à la technologie de la mort dont le langage cerne déjà nos crises, notre lassitude, notre découragement en nous montrant qu'il n'y aurait pas d'autre issue possible, pas d'autre avenir possible qu'au terme de ce qui serait la décadence de nos civilisations, un éclatement, une désintégration, une fin sans laquelle selon la pensée mythique la plus primitive il ne pourrait y avoir de commencement, de recommencement, de renouveau, face à peut-être l'ultime étape d'un discours de force, de pouvoir jalonné, de haine, de terreur,

par
Chantal Chawaf

Née à Paris en 1943, Chantal Chawaf a développé une écriture de «l'affectif», une véritable écriture du corps traversée de ses plaisirs et souffrances, de ses désirs et angoisses, de ses rapports à la mère et au père, à la vie et à la mort. Elle a d'abord publié *Retable* aux Éditions des Femmes en 1974. Son dernier roman, *Crépusculaires*, est paru aux Éditions Ramsay en 1981.



Photo Kéro

de massacres, de génocides, d'incendies, de bombardements, de corps à corps, d'exterminations, d'effusions de sang, de tortures, de sadisme, d'atrocités, de raffinements inimaginables du jeu pervers de la mort, qui a été pensé tout au long de l'histoire, depuis sans doute le milieu de la préhistoire et certainement dès la protohistoire, dès l'âge néolithique jusqu'à nos jours et face à ce que des hommes semblent vouloir faire de notre futur immédiat, on peut peut-être, quand on pose la question de l'avenir de l'écriture, élargir la question et, de l'écriture qui nous ramène tout-à-fait trop à la littérature, et à l'histoire de la littérature et à son destin devenu incertain, on peut passer en langage, à un mot plus vague, plus ample, plus ouvert et souhaiter que justement l'écriture devienne un travail du langage, un travail de la parole, un travail de l'immédiat, de l'urgence, et qu'alors, au moyen de l'art, puisque nous manquons du moyen d'un pouvoir politique, on s'oriente enfin vers ce choix de la vie dont l'existence de la guerre, la présence constante de la guerre, dans l'histoire ont prouvé l'absence, le manque

dans la culture.

Les sommets du langage humain, les sommets de l'art, Léonard de Vinci, Shakespeare, Homère, Tolstol, Eschyle, les sculpteurs sumériens, par exemple, n'ont pas pu résister à la barbarie des guerres qui a anéanti des villes, des vies humaines, des générations de jeunes gens, des civilisations. Bien loin souvent de s'y opposer, l'art, même au plus haut niveau de la pensée et de l'expression, a même été souvent actif, complice, dans cette barbarie dont il a traduit souvent ou exalté ou justifié ou idéalisé ou ressuscité dans son langage resté admirable les meurtres, les bains de sang, le souffle de folie et de cruauté: il suffit de voir les salles de peinture des musées ou de lire les textes des plus grands auteurs. Alors, maintenant qu'on nous parle de guerre nucléaire devenue possible, de bombe à neutrons, d'amplification futuriste de la traditionnelle mise à feu et à sang sur laquelle débouchent toujours les époques, les pays, l'histoire des peuples, maintenant face au danger, n'est-il pas temps de demander à l'écriture de changer de direction et de se désolidariser d'une histoire inhumaine de

guerres, de souffrance, de râles et de chercher, de tâtonner vers un autre usage des mots, de phrases, vers une autre culture, une autre conception de la civilisation, une autre éthique... Une autre action, une autre forme de lutte?

Est-ce que l'écriture, au seuil de l'an 2000 ne doit pas être avant tout rupture. Rupture totale avec la tradition mêlée d'avant-gardes successives qui collabora passivement ou activement à la dés-humanisation constante du langage, à la trahison constante des concepts d'amour, de paix, de vie, de liberté, de justice, malgré pourtant un évident progrès social, matériel et intellectuel qui au lieu de l'enrayer favorisait le développement du langage de la destruction dans l'amplification et la sophistication croissantes des armements offensifs et défensifs qui aujourd'hui sont assez puissants pour détruire notre planète, et peut-être plus...

Et dans cette longue culture de la lutte des hommes pour le pouvoir, pour la conquête, pour la force, pour la suprématie, les femmes, surtout celles des classes les moins privilégiées, ont dû presque toujours se taire, s'effacer, se soumettre, s'amoindrir, et servir à la reproduction des mêmes pulsions dévastatrices, des mêmes pressions morbides des hommes s'entretenant dans la rivalité qui tissait notre histoire, nos civilisations, leurs hauts et leurs bas, leurs fiertés et leurs hontes... sans que la maternité des femmes puisse progresser très loin du biologique. Car la maternité en effet n'a pas eu d'autre langage souvent que celui de son lait, de son utérus, de ses seins, de ses mains de coutu-

rières, de brodeuses, de cuisinières, de ménagères, que la société ne laissait pas symboliser, sublimer au-delà d'une certaine langue simple de la vie, d'une langue simple de l'entretien, de l'ornementation et de la préservation de la vie. Langue rudimentaire interrompue seulement par la langue précieuse, la langue amoureuse que les femmes à la fois inspiratrices et lectrices des romans d'amour, influencent dans les couches élevées de la société, la maternité n'eut pas de parole vraiment intellectualisée à partir de l'expérience de ces femmes mères ou non, à qui on confiait les tâches jugées matérielles ou futiles, alors que ces travaux de la vie de tous les jours, cette expression de la connaissance des moyens de nourrir et d'embellir et de développer la vie qui se constitue d'abord dans le ventre, dans l'utérus des femmes, auxquelles on abandonnait les premiers soins, l'enfance, dans le cadre du foyer, étaient, pouvaient être les bases d'une autre attitude du langage —, les prémices d'un autre choix culturel, politique. Une autre tendance du corps et donc de notre langage, qu'hommes et femmes, nous pouvons tous partager. Ce pan du langage, ce pan de la parole resté dans l'ombre, l'écriture, aujourd'hui, demain, pourrait peut-être l'éclairer: le corps, la sensibilité, la passivité réceptive de l'inconscient, le féminin, l'intime, l'intérieur, le dedans, les organes, le nourricier, les fonctions de la vie peuvent élaborer ce cri, ce langage de l'affection qui sortirait du silence et de la répression pour protester, pour s'opposer au langage du pan éclairé, au lan-

gage convenu au langage social qui aussi bien à travers la religion qu'à travers l'idéologie ou l'épopée, la chanson de geste, le roman courtois, le roman d'amour, le roman bourgeois, la théorie des sciences humaines, depuis l'antiquité jusqu'au 19^e siècle et au 20^e siècle nous structure, et dans cette sorte de prédilection pour les oppositions, dans un ordre conflictuel nous projette sur l'écran de la langue selon des rôles sexuels définis, inchangés, tronqués qui nous divisent encore en chair et en esprit, en hommes et en femmes, en pères et en mères, en classes sociales, en intellectuels et en manuels et qui ne laissent pas les énergies humaines reléguées au fond du non-dit ou du refoulé — s'unir dans la personnalité — exprimer nos désirs, nos manques, nos besoins, nos aspirations, notre imaginaire, cet humain total que le langage social en l'ignorant, en le classant, en le hiérarchisant, morcelle, emiette en débris, en emplois impuissants, en apparences sociales, en appauvrissement psychique, alors qu'un tour de force et d'amour, peut souffler, agressif, à partir de chaque conscience qui, au moyen du langage, l'aurait enregistré, aurait capté cette richesse des profondeurs de l'être qui, en nous, dans nos viscéres, dans notre cœur, dans nos muqueuses, palpite sensuelle comme un bébé qui vient de naître et dont les perceptions ne sont pas encore émoussées, langage neuf, uni à tout ce qui veut vivre, à tout ce qui refuse la douleur, la souffrance, les larmes, le sacrifice, l'inégalité, à tout ce qui refuse ce qui plaque sur la vie humaine vibrante sensi-

tive, pulsionnelle, intuitive, savante, les signes extérieurs d'un ordre arbitraire qui aussi étranger à l'individu qu'au collectif vise au détriment de l'humanisation du langage, les capacités démagogiques qu'a le langage de contrôler, de dominer, et même d'escamoter, de pervertir, de tromper l'humain.

Donc au lieu d'utiliser le langage comme narcissique instrument de pouvoir ou de jouissance dans ses oscillations illimitées entre la démagogie collectiviste et le fantasme individualiste, ne pourrait-on pas enfin revenir à plus de sincérité, et, par l'écriture, tracer un nouvel espace à la fois plus ouvert et plus intérieurisé dont les limites seraient celles que la réalité de l'autre marquerait face à notre désir, à notre rêve, à notre imaginaire puisque l'Amour, pour vivre, ne peut passer que par la connaissance, la conscience. Espace éthique d'un langage devenu lucide, rigoureux, soucieux de défendre activement, physiquement cette vie qu'on n'a pas cessé, sous le couvert du symbolique que serait tout langage, de supprimer physiquement au nom de tous les fanatismes, tous les aveuglements, toutes les aberrations que le discours rationalisait toujours dans une langue ou dans une autre. L'écriture, au bord de l'an 2000, qu'elle permette enfin à toutes les langues du monde, au Français au Québécois, à l'Anglais, à l'Allemand, au Russe, au Chinois, au Polonais, à l'Hébreu, à l'Arabe, à l'Espagnol, à l'Italien, au Portugais, au Norvégien, au Finlandais, à l'Africain, à l'Asiatique, à l'Européen, à l'Américain de se rapprocher de chaque

homme, de chaque femme, de chaque enfant, de chaque être vivant, de chaque parcelle de chaque parole, de chaque parcelle de chaque idiome dans chaque corps qui aime, qui souffre, qui espère, qui redoute, et qui travaille.

Ce n'est plus à la littérature, ce n'est plus au livre, ce n'est plus à l'écrivain que l'écriture pourrait se référer, rêver, en l'an 2000 mais, prise dans la nécessité d'assurer à l'humanité sa survie, c'est à l'avènement de notre parole étouffée, censurée par l'histoire, par le social que l'écriture pourrait participer de toute urgence dans un effort de toute notre sensibilité, de toute notre amour de la vie, de toute notre intelligence, de toute cette maternité méconnue comme les femmes, si longtemps séparées de la virilité, de l'activité, féminité reculée dans des corps d'hommes sans voix, dans des corps de femmes sans voix, dans cette vie qui se perpétue sans voix, sans autre langage que celui d'un monde qui malgré ses lois, n'a encore jamais su renoncer à sa

Mais peut-être que l'écriture, en se faisant plus compréhensive, plus directe, en nous rassemblant plus pourrait enfin aider les hommes et les femmes à inscrire les lois d'amour, de justice et de respect plus charnellement, plus profondément, plus intimement, en eux, là, où dans le langage, ces lois deviendraient alors si proches, si vraies, si étroitement confondues avec notre affectivité, qu'elles feraient partie de nous, de notre instinct de survie, qu'elles émaneraient non plus d'une autorité extérieure et éloignée

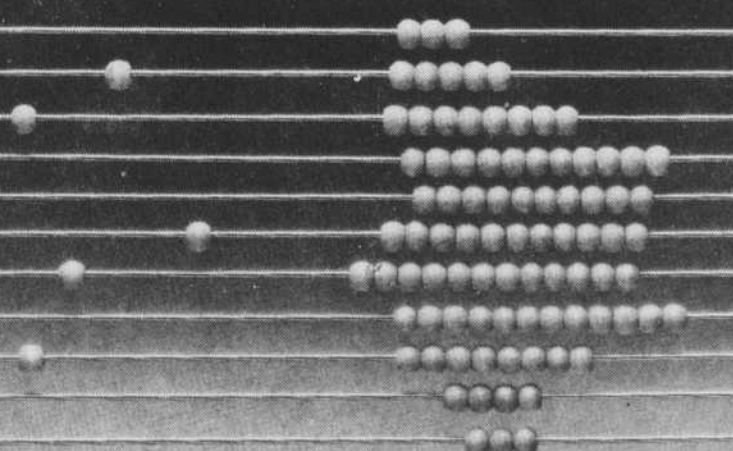
Suite à la page X

«Les communautés françaises dispersées à travers le Canada reflètent un état caractéristique du pays: la façon confuse et souvent antagoniste dont les deux peuples fondateurs traitent l'un avec l'autre».

Sheila Arnopoulos

Sheila McLeod Arnopoulos

HORS DU QUÉBEC POINT DE SALUT?



Les francophones de Sudbury et du Nord-Ontarien, comme tous ceux qui vivent hors du Québec, ne se sentent acceptés ni des Anglo-Canadiens ni des Québécois. À travers leur histoire et leurs témoignages, une journaliste tente de percer l'enigma qui entoure leur survie.

LIBRE
EXPRESSION

En vente dans toutes les librairies 13,95\$

Les auteurs de Libre Expression seront au Salon du livre de Québec aux stands A 505-506, où vous trouverez aussi toutes nos publications: *La Noble Maison*, de James Clavell, auteur de *Shogun*, *Tai Pan*, *Un Caïd*. *Le principe de Lafontaine*, *Sacré Boss*, *La petite maison du Bord-de-l'eau*, etc.

PATIENCE DANS L'AZUR

L'ÉVOLUTION COSMIQUE



HUBERT REEVES

UN LIVRE À LIRE ABSOLUMENT

Québec Science Éditeur

Vente en librairie
Distribué par Diffusion Dimédia

Conférences publiques
au Salon International du livre de Québec
le samedi 24 avril 1982
et le dimanche 25 avril 1982
de 15 h à 16 h 30
(salles Languevin et Cauchon — Pavillon des congrès)
«L'ÉVOLUTION COSMIQUE»
Entrée libre

Publications de l'Institut québécois de recherche sur la culture

Ces publications sont disponibles dans toutes les librairies ou à l'Institut québécois de recherche sur la culture, 93, rue Saint-Pierre, Québec, G1K 4A3. Tél.: (418) 643-4695

Les pratiques émancipatoires en milieu populaire.

Jean-Pierre Dupuis, Andrée Fortin, Gabriel Gagnon, Robert Laplante et Marcel Rioux.
178 pages — Prix: 9,00 \$

Femmes et culture au Québec.

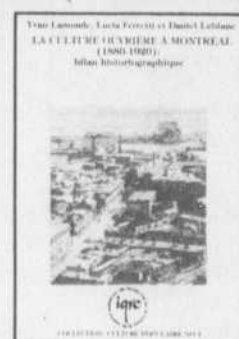
Renée Cloutier, Gabrielle Lachance, Denise Lemieux, Madeline Préclaire et Luce Ranger-Poisson.
108 pages — Prix: 6,00 \$

Bibliographie de l'enseignement professionnel au Québec (1860-1980)

Jean-Pierre Charland et Nicole Thivierge.
284 pages — Prix: 14,00 \$

Précis de transcription de documents d'archives orales.

Vivian Labrie.
219 pages — Prix: 11,00 \$



La culture ouvrière à Montréal (1880-1920): bilan historiographique.
Yvan Lamonde, Lucia Ferretti et Daniel Leblanc.
178 pages — Prix: 9,00 \$



Le marché québécois du théâtre.
François Colbert.
102 pages — Prix: 8,00 \$



Les représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire (1950-1960).
Danielle Nepveu.
98 pages — Prix: 6,50 \$



Le travailleur minier, la culture et le savoir ouvrier: quatre analyses de cas.
Jean Bourassa.
80 pages — Prix: 5,25 \$



Le manuel d'histoire de la littérature canadienne de Mgr Camille Roy.
Lucie Robert.
198 pages — Prix: 11,00 \$



La recherche sur les femmes au Québec: bilan et bibliographie.
Denise Lemieux et Lucie Mercier.
340 pages — Prix: 14,25 \$



«Questions de culture» Migrations et communautés culturelles.
Revue biannuelle sous la direction de Fernand Dumont.
160 pages — Prix: 15,00 \$

ÉCRIRE EN L'AN 2000

Savoir se synchroniser

«La réalité est ce que nous croyons être vrai. Ce que nous croyons être vrai est ce que nous croyons. Ce que nous croyons est basé sur nos perceptions. Ce que nous percevons dépend de ce que nous cherchons. Ce que nous cherchons dépend de ce que nous pensons. Ce que nous pensons dépend de ce que nous percevons. Ce que nous percevons détermine ce que nous croyons. Ce que nous croyons détermine ce que nous tenons pour être vrai. Ce que nous croyons être vrai est notre réalité.»

The dancing Wu Li Masters
An Overview of the
New Physics
Gary Zukav (1979)

TOUT ceci (l'écriture) demeure et demeurera une question de conscience, une indispensable mathématique de la conscience, une science et une fiction de soi, soit étant ce qui compte et qui s'exerce, à ses risques et périls, pour comprendre tout, tout comprendre avec passion, énergie et intelligence ce qui se passe en soi, autour de soi, pour faire arriver ce qui peut arriver lorsque l'on consent à ce que les mots donnent un relief à la réalité, lui donnent en quelque sorte son volume.

Écrire en l'an 2000 c'est donc écrire ici, maintenant, encore; et pour moi, ce sera sans autre scénario que celui-là même qui au fur et à mesure que s'écrit, traversera le sédiment patriarcal qui recouvre les mots, longera la ligne sémantique, dont nous ne connaissons que le versant patriarcal, de manière à ce que soient rendus visibles et possibles les multiples usages et sens qui sont là, présents et disponibles, dans chaque mot. Autre perspective, autre sens, autre lecture.

Écrire, c'est de tout temps faire émerger les inavouables, produire à partir du territoire imaginaire collectif que nous occupons, d'autres indices, d'autres mobiles pour la pensée. C'est concevoir un lien entre l'espace mental, le corps et la réalité: en somme, concevoir dans la pratique même de la langue ce qui ne peut se concevoir ailleurs qu'en elle. C'est savoir là se synchroniser.

Or le territoire imaginaire à partir duquel nos idées prennent appui et élan est pour le moment sillonné de toutes

par
Nicole Brossard

Née à Montréal en 1943, Nicole Brossard a été co-directrice et co-fondatrice de la revue *La Barre du Jour* de 1965 à 1975. Elle a été membre du collectif *Les Têtes de pioche*, journal féministe. Poète et romancière, elle a publié une quinzaine de titres, dont *Le Sens apparent*, chez Flammarion, en 1980 et *Amantes*, un livre de poésie aux Éditions Quinze à Montréal.



Photo Kéro

parts par des slogans théologiques et philosophiques (Dieu étant le plus connu, immédiatement suivi par le mot homme) qui d'une part excluent et qui d'autre part englobent toute perspective féminine. Ce territoire imaginaire fondé sur la seule subjectivité masculine et reproduit dans l'organisation sociale comme réalité ne suffit plus désormais à la tâche. Je veux dire par là que penser, aimer, imaginer et écrire dans ce seul contexte est une entreprise qu'il ne faudrait pas hésiter à qualifier de dérisoire.

L'écriture est une conscience formellement à l'œuvre dans le territoire imaginaire. Là, où les mots font images, là, où les images prennent corps en mots, tout peut arriver comme une fièvre soudaine, comme une stratégie prémonitoire pour ne pas perdre la raison, ou encore comme une évidence inaliénable. Alors ce qui peut arriver, arrive: ça se transforme. Au tournant, on y perd quelques métaphores que l'on croyait perdurables. D'autres surgissent mais opèrent à un autre rythme: la conscience s'in-forme, son mouvement informe. A l'échelle individuelle, je crois que cela s'est produit, rarement, mais de tout temps d'écriture. Or aujourd'hui, et le territoire imaginaire et la conscience sont à la toute limite d'opérer dans

de nouveaux paradigmes: d'une part, celui de la conscience féministe, d'autre part, celui qui pourrait être résumé dans l'expression *la troisième vague*. «Le problème, c'est qu'on ne peut saisir le nouveau paradigme tant qu'on n'a pas abandonné l'ancien». (1) Mais il est certain que temps et espace sont désormais altérés non seulement par notre manière de vivre mais aussi par une nouvelle façon que nous avons de les fantasmer, peut-être même fantasmer n'est-il pas le mot approprié.

Écrire en l'an 2000 et maintenant c'est certes alors apprendre à penser l'inimaginable, l'inconcevable à partir des certitudes intérieures et des évidences inaltérables que nous ressentons. Il ne saurait

donc être question d'écrire comme en l'an 1900 (pour le meilleur des écritures) ni comme en l'an 1982 (pour la production courante). Écrire maintenant et en l'an 2000 cela voudra donc dire: écrire ce qui de *mémoire* d'homme ne s'était jamais conçu.

D'ici là et maintenant, le corps se transforme ainsi que les métaphores qui tout en l'ornant, l'immobilisent aussi.

Ainsi voit-on surgir d'inédites métaphores ayant partie liée avec le cerveau: l'hologramme, l'ordinateur. Voit-on des quatre éléments, l'AIR devenir sinon plus important, à tout le moins aussi important que la terre, l'eau et le feu, plus concrets. Voit-on le *coeur* laisser le *corps* tout entier trouver sa raison. Et que dire de l'oeil dont un regard sur le monde ne suffit plus pour faire naître une vision. Dire aussi que l'histoire de l'oeil a changé depuis que les femmes ouvrent l'oeil et que *toucher*, ce sens que l'on a si longtemps confondu à l'expression «mettre la main dessus» travaille à ce que chaque cellule de la peau œuvre à l'émotion de vivre. Oui, il faut bien le dire, qu'en se réappropriant leur corps à travers l'écriture, les femmes la confrontent, c'est-à-dire, qu'elles la mettent en présence de ce qui ne s'était jamais présenté à l'esprit, c'est-à-dire: l'existence ontologique des femmes. Inutile de dire que plus les mots seront détournés du cours patriarcal, combien plus adéquates la pensée, l'émotion, le dictionnaire et les villes.

Dire aussi que je présume le désarroi de quiconque œuvre à l'œuvre dans une terminologie qui confond la nature et la femme en termes de chasse et pêche et de fertilité; pour qui confond la chaleur et la lumière, pour qui confond l'homme et la femme en un même slogan, pour qui confond sa naissance avec son nom.

Dire aussi qu'écrire en l'an 2000 c'est savoir qu'au fur et à mesure que se réduit l'espace fantasmatisque concernant la mort, l'hétérosexualité, l'infinité petit, l'infinité grand, que ces champs se réduisant, d'autres s'ouvrent, liés à cela en corps mais que nous ne connaissons pas encore. C'est sans doute ce que j'appellais précédemment l'inimaginable.

Il m'arrive donc de m'imaginer hologramme, réelle, virtuelle, tridimensionnelle dans la nécessité d'une lumière cohérente. Oui, j' imagine beaucoup par les temps qui courent que la fiction nous rapproche de plus en plus de ce à quoi ressemblent les corps d'énergie que nous sommes. Ou peut-être la fiction elle-

même, à son moment le plus crucial, tout simplement un sentiment prémonitoire de la connaissance que nous pouvons avoir des processus énergétiques qui nous pensent et que nous pensons. En tout cas, je puis dire que si la fiction a un terme, il faudra certes l'inventer.

En résumé: le 31 décembre, 1999, lorsqu'à minuit j'ouvrirai une bouteille de champagne, il est certain qu'en la même seconde, ma page sera blanche comme une page de garde.

(1) Marilyn Ferguson, *Les enfants du verseau*, Calmann-Lévy, Paris, 1981.

NOUVELLES PARUTIONS



ACHILLE TALON
a un gros nez

par GREG



LES AS
Quentin Gentil et
le roi de l'évasion

par GREG



LUCKY LUKE
Sarah Bernhardt

par MORRIS

Distributeur exclusif: Presse-Import Léo Brunelle Inc.
307 Benjamin-Hudon
St-Laurent, H4N 1J1 514-336-4333

DISPONIBLES DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

MICHEL GREG

auteur
d'ACHILLE TALON

MIC DELINX

et auteur de
LA JUNGLE EN FOLIE

seront à Québec à l'occasion du
SALON INTERNATIONAL DU LIVRE
du 20 au 25 avril.

Venez les rencontrer au kiosque de

DARGAUD-BRUNELLE
(CANADA) INC.

Ajoutez au prestige de vos publications...
annoncez-les dans le Devoir !
Jacqueline Avril
844-3361

En vente dans toutes les librairies

Vient de paraître

JULES LÉGER

Gouverneur général du Canada
1974-1979

Durant son mandat de gouverneur général, Jules Léger sera amené à se déplacer dans toutes les parties du pays et à y adresser la parole alternativement en français et en anglais, les deux langues officielles du pays.

C'est dans ce même esprit que fut préparé cet ouvrage dont les textes ont été adaptés à une langue ou à l'autre suivant le cas.

Dans la première partie du livre, intitulée «L'homme et le mandat», Jacques Monet retrace les étapes de la brillante carrière de Jules Léger qui le conduisit tout naturellement à ce poste prestigieux.

Puis, sous le titre de «Une tapisserie inachevée» sont exposés les textes des principaux discours prononcés par Jules Léger lors de son mandat de gouverneur général.

Le texte qui termine ce livre, «Un temps de réflexion», est inédit. Il a été rédigé en français et la traduction a été lue et approuvée par Jules Léger. Ainsi se reflète la dualité linguistique et culturelle de l'homme d'État.

Vous pouvez aussi obtenir ce livre en vous présentant au comptoir des ventes des Éditions La Presse situé à 7, rue Saint-Jacques, ou en remplissant ce coupon:

Veuillez me faire parvenir () exemplaire(s) du livre intitulé «JULES LÉGER» au prix de 12.95\$ chacun.

IMPORTANT
Joignez à ce bon de commande un chèque ou mandat payable aux Éditions La Presse.
Vous pouvez également utiliser votre carte de crédit comme mode de paiement.
() VISA () MASTER CARD
Numéro.....

NOUVEAU

Évitez les frais de poste et recevez votre exemplaire plus rapidement en commandant par téléphone (VISA ET MASTER CARD SEULEMENT) en composant 285-6985 entre 9h et midi du lundi au vendredi.

À retourner aux:
Éditions La Presse Ltée
7, rue Saint-Jacques
Montréal, Québec H2Y 1K9

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Province.....

Code postal.....

Téléphone.....

Montant ci-joint:.....\$

guérin l'éditeur des écoles

4501 DROLET • MONTRÉAL, P.Q. H2T 2G2 CANADA • (514) 842-3481

Nous publions pour vous dans les matières suivantes

- Administration et droit
- Anglais langue maternelle et langue seconde
- Arts plastiques
- Biologie
- Biochimie
- Chimie
- Coiffure
- Communication
- Couture
- Droit
- Écologie
- Économique
- Éducation sexuelle
- Électrotechnique
- Enseignement professionnel
- Français langue maternelle (élémentaire)
- Français langue maternelle (secondaire, cégep, université, adultes)
- Français langue seconde
- Géographie
- Guides pratiques
- Histoire
- Informatique
- Linguistique
- Littérature
- Maternelle
- Mathématiques (primaire, secondaire, adultes)
- Menuiserie
- Musique
- Philosophie
- Physique
- Politique
- Psychologie
- Religion (primaire, secondaire)
- Santé, bien-être, loisirs
- Sciences de la nature (primaire)
- Sciences familiales
- Sciences humaines (primaire)
- Sciences sociales (primaire)

Historique

FONDATION
Guérin, éditeur limitée est une maison entièrement québécoise, fondée à Montréal en 1970 par Monsieur Marc-Aimé Guérin qui en est encore aujourd'hui le président directeur général.

CHAMP D'ACTION
Guérin édite dans tous les domaines de l'activité intellectuelle, mais sa priorité va au monde de l'enseignement: primaire, secondaire, collégial, universitaire, ainsi qu'à l'éducation des adultes.

INVITATION AUX AUTEURS
Guérin éditeur invite toutes les personnes qui ont des projets d'édition à entrer en communication avec nous, qu'il s'agisse de l'enseignement professionnel au secondaire et au collégial, de l'éducation des adultes ou du public lecteur en général.

RAYONNEMENT
Au Québec, les Éditions Guérin couvrent la totalité du réseau scolaire du Québec, de la maternelle à l'université: manuels, cahiers d'exercices et d'activités, livres de références.

Au Canada, Guérin comble les besoins en manuels d'enseignement des provinces canadiennes, particulièrement dans les milieux francophones.

Aux États-Unis, Guérin dessert également de nombreux centres d'éducation, spécialement là où est enseigné le français langue seconde.

Dans les milieux anglophones, classes d'immersion en français et depuis peu, dans les milieux anglophones pour l'enseignement de l'anglais langue maternelle.

UN ÉDITEUR QUI ÉDITE
Plus de 655 titres sont présentement édités chez Guérin.

Nous sommes aux stands 101-102-103
du 11e salon international du livre de Québec
du 20 au 25 avril 1982 Centre municipal des Congrès de Québec

ÉCRIRE EN L'AN 2000

Au centre du monde

JE suis d'un pays que la mer borde, et ce pays porte le nom de cette mer, qui fut autrefois le berceau des dieux, la Méditerranée, la mer d'entre les terres. Je suis de cette vaste province dont les phares sont Gènes, Barcelone, Naples, Athènes ou Alger, villes qui flambent sous le soleil, auprès desquelles Strasbourg ou Calais me paraissent exotiques, tout comme cette fameuse capitale qui m'impose son jardin à la française. Dans mon enfance tournée vers la mer, j'ai moins entendu parler de Paris que d'Arlès ou d'Aigues-Mortes, quand ce n'était pas, à travers mes lectures, à travers aussi les récits d'oncles voyageurs, les rapides des grandes rivières boréales, les feux de camp dans les forêts sans âges, les chevauchées dans le *campo* de l'Uruguay, ou les méharées silencieuses en procession vers Tombouctou. Je suis donc né dans un pays ouvert sur le monde mais dont m'a défini le plasma nourricier de saumure, d'ail, d'huile, de pourtargue et de cade, qui a façonné mon palais, éduqué mon odorat, bruni ma peau, aiguillé mes sens. J'ai dit ouverture sur le monde, car Londres, Madrid, Genève ou New York n'ont jamais exercé sur moi de tutelle pondéreuse. De

par
F.J. Tempie

Né en France en 1921, il dirige à Montpellier la chaîne FR3. Poète et romancier, il est aussi traducteur de Lawrence Durrell et biographe de Henry Miller. On lui doit une quinzaine d'ouvrages dont son dernier roman, *Un cimetière indien*, chez Albin Michel.



Photo Kéro

ma ville, je peux converser librement avec le monde sans voir se dresser le spectre pourri du jacobinisme, sans complexe d'infériorité ni malaise de se sentir vassal. Après tout, Thomas Mann était à Lübeck, Thomas Hardy à Upper Bockhampton, Garcia Lorca à Grenade; et, comme une hirondelle ne fait pas le printemps, Giono à Manosque. Si donc, ma seule culture ne me suffit, c'est bien aussi qu'aucune culture ou la mienne n'est pas ne me suffit. C'est d'égal à égal que je veux con-

verser de Montpellier avec Londres, Québec, Rome ou Stockholm. S'il est vrai que le texte n'a d'autre lieu que le texte, il n'en est pas moins vrai que les racines de ce texte s'abreuvent dans des infrastructures où ferment le génie du lieu, qui fait que certains mots employés ici ne signifient pas la même substance que là. Le langage ne saurait être *cosa mentale*. Comme l'a dit Joseph Delteil: «Les mots ont leur histoire, leur clin d'oeil, leur fumet». Il convient qu'ils engrossent les cho-

ses. Il suffit d'un cri de coucou pour authentifier le printemps. Qu'importe que je me souviens ou non d'a propos de qui Simone Weil disait: «Ils avaient même un mot pour désigner la patrie, ils l'appelaient le langage». Qu'on ne se méprenne pas. Je ne noie pas le poisson. Je ne m'éloigne pas du propos qui nous réunit et qui est «Ecrire en l'an 2000». Mais comment répondre aujourd'hui alors qu'il ne nous est pas possible d'évaluer l'indice d'accélération qui régira les années à

venir. J'avoue que je ne suis guère doué pour la prospective, et que je ne m'y complais guère. Je ne me sens à mon aise qu'au présent et je laisse l'avenir à la mort. Il me suffit d'être, plus ou moins bien, plus ou moins péniblement, écrivain en 1982. Si j'avais le plaisir de faire maintenant, sur-le-champ, un enfant, il aurait dix huit ans en l'an 2000 et m'apparaîtrait alors sans aucun doute plus étranger à moi-même que je ne le suis à mon père. Le stylo a très vite remplacé le porte-plume, la machine à écrire a éclipsé le stylo. Si le magnétophone n'a pas encore tout-à-fait supprimé la main qui trace ou frappe les mots, il est visible qu'il en a de plus en plus tendance. Déjà, devant la menace de l'ordinateur qui lui fait concurrence, l'écrivain en est quelquefois à imiter l'ordinateur. Qu'en sera-t-il demain? Le monde a franchi en dix ans plus d'étapes qu'il ne l'a fait en deux mille. La télématique s'installe à gogo et va bouleverser — bouleverse déjà — notre mode d'existence, nos moyens d'expression et de communication. Est-ce dire que l'écrivain de l'an 2000 ne pourra plus se prévaloir de ce titre d'écrivain si, dans le sens propre de terme, il n'écrit plus. Si, ayant cessé d'écrire, il appuie sur des touches, qui d'entre nous serait fier d'être un presse-bouton? Verra-t-on l'an 2000 un Prix Nobel presse-bouton? Je ne le souhaite ni ne le crois. Je ne peux honnêtement que me placer, pour répondre, où je suis déjà depuis ma naissance, c'est-à-dire sur terre. Et cette terre dont je parle c'est, bien sûr, le monde entier; mais je ne peux saisir le monde dans sa totalité que pour autant que ma terre personnelle, mon génie du lieu, me donnent les forces nécessaires à ce saisissement du monde. Je ne veux rester, pour saisir le monde, qu'au niveau de mon propre territoire, attentif aux battements de son cœur. Du cœur du monde au monde entier, pourrais-je dire en renversant la célèbre devise de Blaise Cendrars. Et je justifie ainsi ce par quoi j'ai commencé tout à l'heure. Si je veux me retrouver, les dieux aidant, écrivain de l'an 2000, il me faut dès aujourd'hui, et d'arrache-pied, le devenir chaque jour pour être assuré de l'être demain.

C'est pourquoi, avec une passion et un entêtement que certains jugent sans doute puérils, ai-je toujours défendu cette conscience que nous avons quelques-uns d'être des écrivains du Sud, le Sud s'inscrivant désormais dans le for intérieur universel comme le symbole d'une différence, l'affirmation d'une mentalité commune à tous les peuples minoritaires qui, à quelque longitude que ce soit, vivent en opposition à un Nord par défi-

nition toujours vainqueur. «Le Sud, a pu dire le poète breton Paul Keing, est tout pays chloroformé, bruisant d'espoirs clandestins». Je parle ici de choses graves, foin du folklore humiliant, des réserves indigènes et de l'empire touristique, toutes choses qui sont la trame de mon dernier livre, *Un cimetière indien*, où tel est le Sud: se reconnaître ilote et saluer ceux qui dénoncent, du Québec en Wallonie, et partout dans le monde le lent pourrissement de leur âme.

Si je peux aujourd'hui former un vœu pour l'an 2000, c'est bien celui que vienne vite le temps où les provinces n'accourent plus quand les Paris sifflent.

Il ne saurait y avoir de confusion. Mes propos disent clairement que je ne me situe pas dans le décor étroit du régionalisme qui, trop souvent, n'est que le produit — ou le signe — d'une capitale tutélaire. Mais je réclame pour l'écrivain le droit imprescriptible de se placer au centre du monde, où qu'il se trouve, et de refuser précisément ce qualificatif — ou plutôt cette dévaluation que sont les termes de «régional», de «minoritaire».

Ecrire sur sa terre, même si c'est comme Job sur son fumier, c'est se reconnaître dans les détours d'une rivière, les méandres d'une forêt, les traces du vent sur le sable. *L'écrire* est une forme du *vivre*. Il est bien des façons d'être sur la planète, où que l'on soit. Encore faut-il y être pleinement soi-même et que cela vous soit permis. Dans mes garrigues et mes étangs du Sud, dans vos forêts sans frontières et sur vos grands fleuves, nous livrons le même combat. Et à travers ce qu'il faut bien appeler le désespoir de ne pas se reconnaître dans le miroir terni du paradis perdu de l'enfance, nous gardons l'espérance.

Je vous livre pour terminer trois sujets de méditation. Le premier nous est donné par D.H. Lawrence: «Il n'y a rien à sauver, maintenant que tout est perdu, sauf un minuscule noyau de silence dans le cœur, comme l'oeil d'une violette». Le second, de Blaise Cendrars: «La sérénité ne peut être atteinte que par un esprit désespéré, et pour être désespéré il faut avoir beaucoup aimé et aimer encore le monde». Le troisième enfin, de Jules Verne: «Rien n'a été fait de grand dans le monde sans une espérance exagérée». Désespoir et espérance ne sont pas antinomiques. Ce sont des vertus positives. Elles peuvent nous guider jusqu'à l'an 2000. Exagérons donc.



BORÉAL EXPRESS

De la poêle à frire à la ligne de feu

La vie quotidienne des Québécoises pendant la Deuxième Guerre mondiale. Un épisode crucial de l'histoire des femmes raconté avec maîtrise et sensibilité.



Grand format, abondamment illustré, \$18.50

Histoire de la Gaspésie



L'histoire de la Gaspésie, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Magnifique volume de 808 pages, abondamment illustré, réalisé en collaboration avec la Société historique de la Gaspésie et l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Éd. brochée \$29.95 - Éd. reliée \$45.

Guide culturel du Québec

À la fois aperçu historique et panorama actuel des principaux champs de la culture québécoise. Bibliographies, filmographies, discographies, adresses utiles, renseignements divers.



Vol. 536 p., \$16.

Erreurs de parcours



L'itinéraire d'un grand reporter québécois. Une analyse percutante de la gauche européenne et de la vie politique en Europe de l'Est.

Vol. 216 p., \$12.50

Le pari québécois du général De Gaulle

Un dossier complet et précis qui remet en perspective tous les événements qui ont marqué les relations complexes entre la France, le Québec et le Canada du temps du général de Gaulle.



Vol. ill., 224 p., \$11.95

Le métier d'écrivain



Guide pratique préparé par l'Union des écrivains québécois: la présentation d'un manuscrit, la négociation d'un contrat d'édition, les dispositions fiscales relatives à la pratique de l'écriture, les prix, les bourses...

Vol. 140 p., \$9.95

Kamouraska, de mémoire...

Une parole qui fait revivre un pays... la description sans complaisance d'une société écrasée par l'obsession de se survivre, qui y parvient envers et contre tout.



Vol. 260 p., \$12.95

LE PARTAGE DES POUVOIRS

par
Gérald A. Beaudoin

2e Édition mise à jour

Pour l'une des rares fois, en langue française depuis 1867, voici une étude complète du partage des compétences législatives au Canada.

Voici ce qu'en dit la critique:

Roger Duhamel, *LE DEVOIR*, 14 février 1981.

«Oeuvre d'un juriste pédagogue de grande classe...»

«Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la constitution canadienne et que vous n'avez jamais osé demander... ou réussi à comprendre!»

Pierre Tremblay, *Directeur Le Droit*, 15 janvier 1981.

«... l'auteur rend plus familier — et dans un langage clair, ce qui n'est pas son moindre mérite — le labyrinthe de ce partage des compétences...»

Alain Plantey, *Conseiller d'État, ambassadeur de France*, *Bulletin de l'I.D.E.F.*, 1981, page 10.

«Cet ouvrage, dont le style ajoute au mérite de l'auteur, est parmi les rares livres qui permettent de se faire une idée précise et claire de ce qu'est la réalité du fédéralisme au Canada. Il fait honneur à la science juridique francophone de ce grand pays ami...»

15 x 23 cm., 436 pages. Prix \$18.00

En vente chez votre libraire et aux:

Éditions de l'Université d'Ottawa

BON DE COMMANDE

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

65, avenue Hestley, Ottawa, Ontario, Canada, K1N 6N5

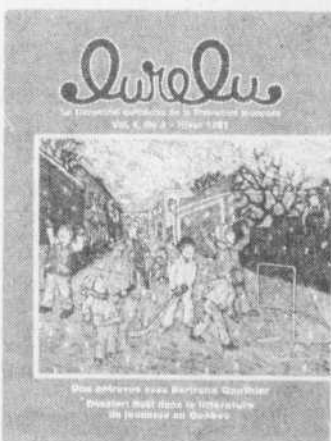
Veuillez me faire parvenir exemplaires de
Le partage des pouvoirs

Nom.....

Adresse.....

Ci-inclus mon chèque ou
mandat de poste.....

Les chèques ou mandats de poste doivent être faits à l'ordre des
ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA



La seule revue exclusivement
consacrée à la littérature
québécoise pour la jeunesse

- des critiques de livres
- des dossiers sur la lecture, la littérature
- des entrevues avec des auteurs et des illustrateurs de chez nous
- des chroniques régulières

Trois numéros par année — \$5

Abonnez-vous dès aujourd'hui

Lurelu

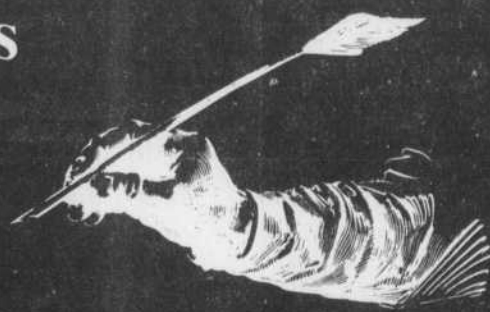
Lurelu c.p. 446 succ. De Iorimier Montréal H2H 1V0

nom

adresse

code postal

Printemps 1982



Salon du Livre
de Québec
Stand no 229

Guy Gervais
GRAVITÉ

Guy Gervais construit une oeuvre parallèle aux courants actuels, comme les grands solitaires en poésie, depuis *Le Fer et le froid* (1957) jusqu'à *Poésie I* (1969), et maintenant avec *Gravité*. Une parole silencieuse et inspirée s'y fait entendre dans ce que recèle de mystère, d'être et d'exil, l'homme au sein de sa vie, de son amour, des mouvements de la nature et du monde. L'existence du poème, son écriture, en sont la connaissance directe.

Julie Stanton
LA NOMADE

Une femme, la Nomade, marche vers Elle-même, jusqu'à l'origine du cri, accompagnée de la Bête, son mystère, son double et son écho. Ce texte puissant où la poésie se fait récit, véritable genèse, critique violente d'une féminité imposée, pousse à même l'onirisme et le fantastique pour dire l'identité des femmes.

Jean Royer
ÉCRIVAINS
CONTEMPORAINS:
ENTRETIENS 1 (1976-1979)

Voici, réunis en un volume, une première série de trente entretiens d'écrivains contemporains, québécois et étrangers. Jean Royer, qui est poète, critique et journaliste, est responsable des pages culturelles du *Devoir*. Il est passé maître dans l'entretien littéraire, qu'il a élevé au rang d'un genre. Dans chacune de ses rencontres, il se fait compagnon de route d'une oeuvre et d'une vie.

Rémi Savard/Jean-René Proulx
CANADA: DERRIÈRE L'ÉPOPEE,
LES AUTOCHTONES

L'opinion publique internationale découvre aujourd'hui l'envers d'un pays qu'elle avait cru et qu'elle croit toujours au-dessus de tout soupçon d'ethnocide et de colonialisme. Pour les promoteurs du Canada cependant, leur projet a comporté et comporte encore, malgré leurs dénégations, la disparition des peuples autochtones. L'ouvrage de Rémi Savard et de Jean-René Proulx explore cette face jusque là cachée de «l'épopée canadienne».

L'HEXAGONE

Dans toutes les librairies

C.P. 337, succursale N, Montréal H2X 3M4

Voix multiples à retrouver

«Le livre contenait six cent quarante-sept mille trois cent quatre-vingt-dix lettres. Chacune d'elle était comptée, pesée, éprouvée et jugée. Chaque lettre avait été payée avec du sang; des milliers d'hommes s'étaient laissés torturer, massacrer, pour chaque lettre. Maintenant le Livre leur appartenait en propre. ... ils le reconnaissaient et criaient: Nous n'avons rien, que le livre.»

Lion Feuchtwanger,
Le Juif Süss

HISTOIRE du livre. Holo-causte stylisée. Des milliers d'hommes célèbres par le Livre la mort de milliers d'hommes. C'est du lieu de la mort que le Livre nous parle. C'est sur un meurtre collectif que s'est édifiée l'œuvre dont on fait l'éloge.

Pendant que des iconoclastes renuent la cendre des images brûlées, des femmes et des enfants préservent la mémoire intime des corps. Des fleurs poussent au creux des paumes inaptes à dresser les treteaux où la mort continue de s'offrir en spectacle. Hamlet, Hemingway, Montherlant, Mishima, Aquin et Gary ne les rejoignent pas dans la geste posthume perpétuant le discours inaugural qui a armé le bras du général et la langue du scribe chaque fois que le deux ou le trois du réel trahissait le rêve d'omnipotence.

Jouissance et fascination de la rature par le meurtre et le suicide. Supprimer l'autre en soi ou hors de soi, c'est détruire l'image de soi que l'on refuse. C'est inscrire le mot FIN sur le premier chapitre d'une histoire appréhendée. C'est jouer avec sa mort et celle du monde. C'est biffer le deux de l'an 2000 et de toute autre incarnation du chiffre deux.

Or, nous sommes faits de la chair de l'autre. Or, nous sommes faits de la chair du monde. Or, je ne peux faire mon deuil de ce millénaire tout proche. Car ce qui me tente de l'an 2000, c'est son caractère d'inachèvement, d'innexistance, d'improbabilité. Cela n'a pas eu lieu. Cela est à venir. Cela commence. Le futur existe puisqu'il nous habite. Le jour suivant est déjà là puisqu'il nous fait nous réunir, parler, réfléchir et vibrer dans une commune fête.

Ce futur qui me parle avant

par
**Madeleine
Ouellette Michalska**

Née au Québec en 1934, Madeleine Ouellette-Michalska est journaliste, critique et écrivaine. Ses deux derniers livres sont: un essai publié à Nouvelle Optique: *L'Échappée des discours de l'oeil*, et un recueil de poésie au Noroit: *Entre le souffle et l'aine*.



Photo Kéro

même que je n'aie ouvert la bouche, ce futur qui nous fait et nous nomme alors que nous croyons le faire et le nommer, en quoi et comment nous constitue-t-il et nous informe-t-il, en ce soir d'hiver à la Bibliothèque nationale du Québec, continent du continent des Amériques, métaphore des métaphores à explorer, cette part de soi et du monde qu'il nous reste à découvrir.

Ce futur, nous parle-t-il par la bouche du futurologue qui nous promet l'ultra-son dans l'assiette, le café en capsule, le robot universel, la piscine chauffée aux nénuphars artificiels, l'avion individuel pliable, le compteur de calories et l'appareil-photo logeant dans un bracelet-montre pour Weight Watchers amoureux de James Bond?

Nous parle-t-il par la révolution électronique qui prétend résumer toute la conscience, et le savoir et la mémoire du monde sur l'écran cathodique de nos pensées circonscrites par les cubes de verre et de béton de nos mégapoles? Après l'école usine, la ville termitière et l'hôpital hospice que nous connaissons déjà, nous parlera-t-il par les microprocesseurs et scalpels au laser capables de détecter nos dysfonctionnements et de suivre à la trace la moindre de nos défaillances?

Au paradis de la télématique, entendons-nous bientôt le dernier mouvement de la

symphonie inachevée de Schubert, et trouverons-nous les systèmes d'alarme et de défense à la mesure de nos peurs et de nos culpabilités?

Connaîtrons-nous les référents instantanés, l'accès tactile aux idéologies du prêt-à-penser quand Moscou matraque la Pologne et que les rois nègres des républiques de bananes secouent le cocotier sur la tête des dissidents? A quand l'amplification continue des perceptions subliminales et de détecteurs de fantasmes? A quand la captation de nos vies, de nos voix et de nos gestes par le grand cerveau central devant gérer nos desirs et robotiser nos actes?

Et pour nous, écrivains, se multipliera-t-elle cette machine à écrire imprimante pouvant composer et transmettre à une vitesse de 30 000 caractères/seconde, le profil de nos joies et le dénouement de nos détresses? Et quand pourrions-nous placer dans nos bibliothèques le Livre blanc

des peuples pour qui l'écriture, comme le pain est un luxe?

«Un milliard de personnes, soit le quart de l'humanité, seront impitoyablement frappées par la misère, la faim et la malnutrition d'ici l'an 2000 si un programme alimentaire global n'est adopté et rapidement mis en oeuvre.»

(Edouard Saoua, Dir. gén. de la FAO, 15 oct. 81).

Quand le quart du monde se mourra de faim et qu'une bombe à neutron pulvérisera la planète, saurons-nous mesurer le temps au trillionième de seconde après avoir ensemené nos champs de pétrole, intensifié la cuisine macrobiotique et la culture du petit pois papou, triangulaire, vitaminé, bourré d'azote et de protéines reconstituantes pour les vacances des clubs Med. Quand le raz de marée de la misère humaine aura saturé l'espace, oserons-nous encore nous gargariser d'humanisme et convertir nos philosophies

de nouveaux riches en structures programmantes ou programmables par ordinateur?

L'humanisme occidental a la couleur de l'homme blanc musclé, riche, omnipotent, qui s'est créé des codes, des villes, des machines, des armes, des esclaves et des dieux à son image. Ensemble hiérarchique qui garde à distance et en méprise les produits inachevés ou décadents: le pauvre, le noir, le prolétariat, le non-industrialisé, l'enfant, le vieillard, la femme, l'animal.

L'envers de cet humanisme: la falsification des codes et des concepts entretenant l'occultation des sous-cultures, la peur de la négation des corps, des voix et des traces divergentes. Sa caricature: l'IBM dressant la liste des morts au lendemain d'un désastre nucléaire, un noir dormant sur les trottoirs de la 5e avenue de Manhattan, la prostituée cédant son ventre le même soir au PDG de General Motors et au balayeur de chez Dupont-Nemours.

Interroger l'an 2000, c'est cesser de poser la question: qu'est-ce que l'homme? ou que deviendra l'homme? et commencer à se demander que deviendront l'enfant, l'homme et la femme dans les décennies à venir? Que deviendra la vie dans chaque molécule vivante et chaque être vivant?

Conversion de dernière heure: penser, entendre et toucher l'humanité singulière et multiple. Trouver non plus une Amérique, mais des Amériques sur la route conduisant aux Indes.

Il y a vingt jours, du haut du 107e étage du World Trade Center de New York, j'ai vu basculer l'Amérique derrière l'observatoire où j'avais pris place avec trois poètes. La lumière s'écrivait dans le glacieux coloré des buildings, réchauffant l'étagement rectiligne des immeubles amarrés à la pointe de l'île. Dans ce paradis volant baptisé «Windows on the world», où s'éteignaient les rumeurs de la ville, j'entendais battre le pouls convulsif de Harlem. Et je cherchais les points d'eau alentour de cette forêt d'habitats cubiques qui buvait le sel de la terre par la racine de ses tours géantes et de ses constructions pyramidales.

Je suivais le lacs d'autoroutes où des Cadillac grosses comme des têtes d'épingles émettaient leurs fluides métalliques entre les quadrilatères qui s'anesthésiaient doucement dans le Bloody Mary, le

Dry Martini et la Margarita des cocktails de 6 heures p.m., lorsque la noirceur raya d'un trait les citations *Bank of America*, *Seagram Building*, *Imperial State Building*, *Pan American Building*, *Sak's*, *Bloomingdale*, *Rockefeller Center*.

Toutes marques effacées, New York disparaissait de la carte du monde, emportant avec elle le secret de l'Amérique. Pendant une seconde, elle sombra dans les ténèbres, éveillant des silences apocalyptiques. Puis des lumières suspendues à des fils dorés les ponts qui reliaient la ville au reste du continent. L'empire byzantin avait survécu à la chute du soleil.

Le lendemain, l'un des poètes écrivit un poème. L'autre refusa toute nourriture. Le troisième tomba foudroyé au pied de l'édifice Exxon, multinationale pétrolière, avant d'entreprendre son chemin de Damas, ce retour vers le Nord. Québec en hiver. Québec et ses torpéurs givrés inscrits dans un sol qui s'entête à ne pas être un morceau d'Amérique comme les autres.

Québec, l'une des Amériques possibles, encore incertaine, tremblant triangle posé sous le Groënland et la Terre de Baffin, qui interpelle le monde comme un point d'interrogation en marge de l'Atlantique.

Car la route du Nord-Ouest conduisant aux Indes présente toujours la même bifurcation. La même impasse. D'un côté, le labyrinthe d'îles, d'isthmes, de baies et de bassins débouchant sur les glaces de l'Arctique. De l'autre, cette écharde du golfe Saint-Laurent dégorgeant les eaux d'un fleuve large comme une mer, où s'échelonne le Québec, un *no where* qui ne sert peut-être qu'à se donner une direction. Une terre alimentée par les Grands Lacs contenant le cinquième des eaux douces du monde.

Fausse douceur de colonisés aux mains blanches qui pleurent leur effacement de l'histoire, distancés sur un écart de deux à trois siècles par d'autres colonisés aux mains tout aussi blanches. Car à l'échelle planétaire, nous sommes tous

des colonisés. Tous des citoyens du monde revendiquant la blancheur comme état civil. Et cependant, qu'avons-nous fait des peaux rouges au front tatoué de honte, parqués dans leurs réserves, à l'étroit dans les langues, les mythes et les territoires dont nous les avons spoliés? Qu'avons-nous fait des noirs, peaux sombres plantant nos nuits de la sensuelle splendeur des blues syncopés dont le crescendo fléchit sans jamais finir? Qu'avons-nous fait de nos enfants, durs-à-cuire aux peaux tendres déchirées par les aiguilles hallucinogènes, le doute systématique et les décibels-disco que nous leur avons inventés? Qu'avons-nous fait de nos vieillards, de leur sagesse, de leurs rêves, de leur connaissance de la mort et de la vie?

Trop de blancs encombrant les pages de nos livres. Trop de vides trouent l'envers de nos feuilles. La science et la technique qui devaient sauver le monde de la mort signent la mort du monde et en instituent l'état de crise permanente.

Suite à la page X

les **9**

Rencontres québécoises Internationales des écrivains ont été publiées par la revue

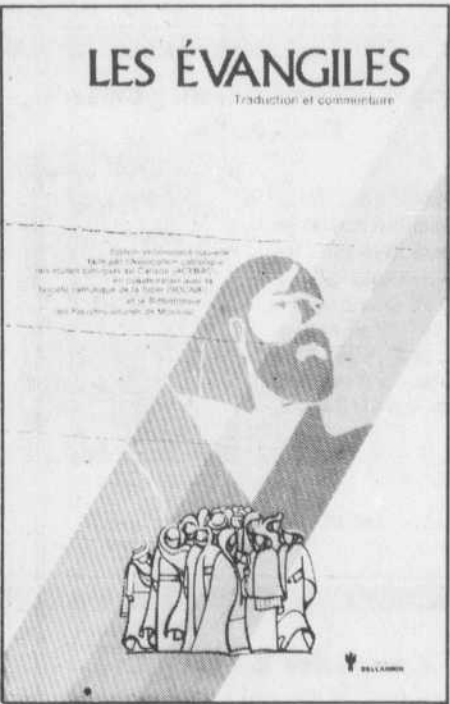
LIBERTÉ:

- 1972: l'écriture et l'errance
- 1973: roman des Amériques
- 1974: l'écriture est-elle récupérable?
- 1975: la femme et l'écriture
- 1976: les littératures nationales
- 1977: écrivain et lecteur
- 1978: littérature et réalité
- 1979: et la poésie?
- 1981: le sacré, la littérature et le profane

Je désire recevoir les Actes complets des Rencontres suivantes (mentionner les années)
au prix de 4 dollars le numéro Total: \$
(chèque ou mandat-poste à l'ordre de Liberté, C.P. 399 succ. Outremont H2V 4N3)
NOM
ADRESSE
CODE

LES ÉVANGILES

TRADUCTION NOUVELLE ET COMMENTAIRE PAR
L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES ÉTUDES BIBLIQUES AU CANADA



- **Une traduction entièrement nouvelle:**
 - faite sur le texte grec original;
 - elle allie rigueur et élégance à une langue alerte et simple;
 - excellente pour la lecture publique.
- **Commentaire face au texte:**
 - abondant;
 - interprète chaque passage des évangiles;
 - analyse les valeurs spirituelles et théologiques du texte;
 - fournit des renseignements linguistiques, historiques et géographiques.
- **Introduction, tables, cartes**
- **Un ouvrage précieux qui s'adresse à ceux qui désirent:**
 - connaître l'interprétation récente des évangiles;
 - méditer personnellement sur le texte évangélique;
 - participer à une rencontre biblique;
 - préparer une homélie, une conférence, une rencontre touchant les évangiles;
 - fonder sur la Bible un enseignement de la catéchèse.

Trois présentations:

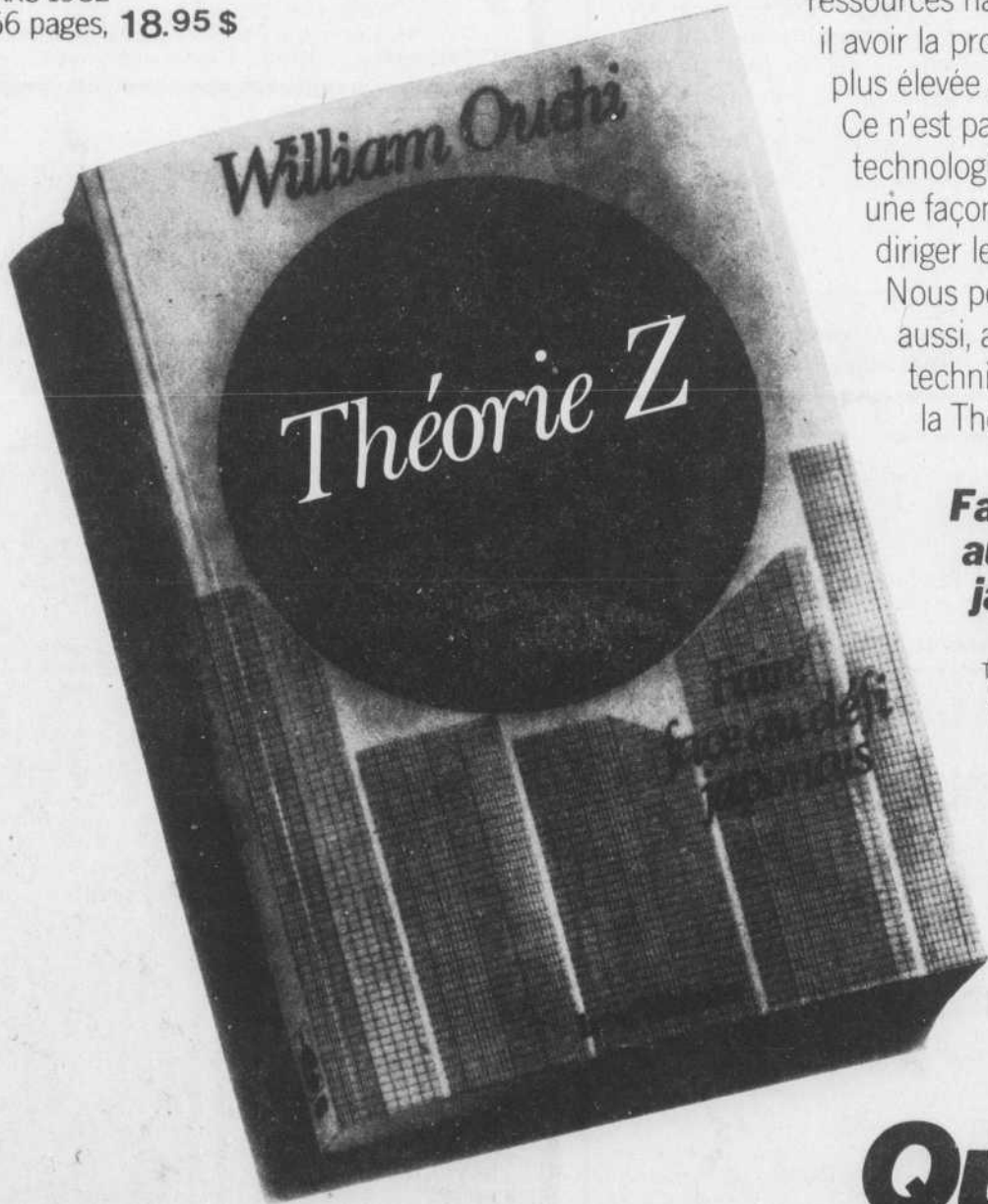
1. Le **texte évangélique** sur la page droite, accompagné du **commentaire** sur la page de gauche. Ce commentaire **rend accessible à tout chrétien** une interprétation moderne et sûre des évangiles.
Un volume de 14 X 21,6 cm (5 1/2 X 8 1/2 pouces), **767 pages, 12, \$**
2. Le **texte évangélique** seul, dans une **édition «format de poche»**, destinée aux gens pressés, aux étudiants de tous les niveaux, à tous ceux qui veulent apporter avec eux et toujours avoir en main le **texte des évangiles**.
Un volume de 11,1 X 16,2 cm (4 3/8 X 6 3/8 pouces), **396 pages, 4,95\$**
3. Le **texte évangélique** seul, dans une **édition de grand format**, utilisant un caractère très gros (18 points). Cette édition est destinée à la lecture publique et aux gens dont la vue est fatiguée, telles les personnes de l'âge d'or.
Un volume de 20,3 X 26 cm (8 X 10 1/4 pouces), **396 pages, 12, \$**



Les Éditions Bellarmin
8100, boul. Saint-Laurent
Montréal H2P 2L9
tél.: (514) 387-2541

Salon du Livre de Québec — Stand n° 104

MARS 1982
256 pages, **18.95 \$**



Comment un pays sans ressources naturelles peut-il avoir la productivité la plus élevée du monde? Ce n'est pas grâce à la technologie, mais à une façon unique de diriger les hommes. Nous pouvons, nous aussi, appliquer ces techniques avec la Théorie Z.

Faire face au défi japonais

Traduit en 10 langues. Un million d'exemplaires vendus en langue anglaise en moins d'un an.

“Ce ne sont pas seulement les investisseurs qui sont fascinés mais les travailleurs et leurs syndicats, les consommateurs, les chômeurs et les victimes de l'inflation.”
LE MONDE

Que savent-ils que nous ne savons pas?

diffusion du livre mirabel
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Au bord du millénaire

par
Margo Glantz

Née à Mexico en 1930, Margo Glantz est professeure et journaliste. Elle a publié plusieurs livres d'essai et de fiction dont le plus récent, publié à Mexico chez Casillas: *Las Genealogías*.



Photo Kéro

DANS son court travail sur la rhétorique ancienne, Barthes notait: «À l'origine — ou à l'horizon — de ce séminaire il y avait, comme toujours, le texte moderne, c'est-à-dire, le texte qui n'existe pas encore». Cette phrase, écrite vers 1970, à une époque où le millénaire semblait encore loin — même si le tango nous dit que «vingt ans ne sont rien», mais trente commencent à compter. Que dire maintenant? Devant nous s'élève le chiffre formidable évoqué par la violente combinaison d'un deux suivi de trois zéros ronds comme la mort et puissants comme l'explosion du nouveau millénaire. Quoi répondre à ceux qui pensent avec angoisse et obstination à la science-fiction que fois qu'ils entendent ce mot: deux mille?

Bouleversés par la métamorphose de notre lecture du monde ou des mondes, il faut trouver un nouveau Messie ou voyager vers de lointaines planètes. Quelles sont les correspondances? Quels sont les exorcismes? Les musulmans n'ont pas sans raison condensé leur plus cher savoir — et le plus mondain — dans cette œuvre qui s'intitule avec perfection *Les mille et une nuits*. Les musulmans, toujours plus sages que nous, savaient que la rondeur amère et formidable de ces zéros devait être forcée et, pour ce faire, ils ajoutèrent subrepticement, une dernière nuit, pour qu'ils éclatent, pour qu'ils s'interrompent, et donc pour qu'ils nous soient favorables.

Ecrire en l'an deux mille ce pourrait être écrire de nouveau *Les mille et une nuits* ou tout au moins, réécrire le texte en cherchant le sens des inscriptions qui se présentent immédiatement comme une série de marques: Shahriar et Shahzaman sont trahis et leur pouvoir, que l'on croit immense (surtout celui de Shahriar) s'annule devant le corps d'une femme adultère qui les trompe avec le dernier des esclaves: un noir. La perte du pouvoir et l'exercice d'un pouvoir féle est atténué par le voyage au cours duquel le regard se transforme: le regard espion devient un regard ouvert sur l'horizon, ouvert au signe divin; c'est un regard de l'aventure. Shahzaman décou-

vre son malheur par hasard et par un coup d'oeil équivoque, jeté sans le vouloir au sérail. Le malheur de Shahriar est un calque de celui de Shahzaman: tous deux ont entraperçu leur chute. Shahzaman espionne et, ce faisant, découvre un signe, élément du système et non pas «efflorescence du hasard» comme dirait Barthes; c'est un signe qui, en apparaissant, les dépouille de leur pouvoir mondain. Le signe se répète à une croisée de chemins où les sultans, déjà sans investitures, rencontrent la femme d'un génie (un éfrit géant). Elle le trompe avec les voyageurs pendant son sommeil: les copulations sont immortalisées par un anneau géant qui enlace tous les anneaux que la femme exige pour démontrer son triomphe en organisant une écriture concentrée de la corporalité, écriture dont l'alphabet apparaît dans l'enchaînement des anneaux qui préfigurent l'écriture du texte et l'enchaînement des récits que racontera plus tard Shérâzade.

Le sultan, rasséné, constate ainsi que la férule atteint même le royaume du surnaturel, habité de puissants génies de l'air suspendus parmi les rois et les nuages et qui signalent le ciel d'où gouverne Allah, le Tout Puissant. Shahriar revient au palais et réécrit chaque soir son pouvoir à la pointe de l'épée en défilant une vierge qu'il décapite au matin, faisant courir deux fois le sang, jusqu'à ce que Shérâzade se sacrifie pour ses sœurs en sauvant leurs corps par le récit. Shérâzade ne vit que parce que de sa bouche coulent les récits avec la

même force qu'un sang aurait jailli si elle avait été égoragée, suspendant l'acte d'enterrer qui se concentre en la figure du vizir, son père, avec un suaire sous le bras. Cette image est renforcée quand il tente de dissuader Shérâzade en lui racontant la fable du laboureur qui connaissait le langage des animaux et du danger mortel qu'il encourt en révélant son secret à sa femme. L'insertion de cette fable où les animaux parlent et comprennent le langage des hommes et où un seul homme connaît les deux langages peut inciter la jeune fille au silence car c'est en gardant le secret que le sujet de la fable restera en vie. Shérâzade propose en échange une autre forme de récit, rédempteur face à la mort. Shérâzade est en effet l'image absolue de la vitalité: c'est un être qui se prodigue et parle par toutes ses bouches; par la première naissent tous les récits et par la seconde elle engendre tous les corps dont le sultan la féconde.

Shérâzade parle et en organisant son discours elle suscite la curiosité, une curiosité semblable à celle que réveille l'aventure et pour cela les récits s'enlacent en forme de rencontres fortuites, sur les routes, dans les maisons, les palais, les bains publics ou les bazars des villes multiples mais toujours identiques que parcourent les rêves. Le premier récit — celui qui excite l'intérêt de son mari — ressemble à l'histoire de Shahriar qui part avec son frère en quête d'aventures et voit, par hasard, un signe. Un marchand tue accidentellement le

fil invisible d'un éfrit; celui-ci lui réclame sa vie en paiement du crime involontaire. Après un an de trêve, le marchand retourne, un suaire sous le bras, payer sa dette: au même endroit, trois sheiks se réunissent avec des animaux et, quand l'éfrit apparaît, ils lui proposent d'échanger le récit de leurs vies contre un tiers du sang du marchand. Les trois récits promettent d'être intéressants et l'éfrit, satisfait, accepte le contrat.

Le récit construit donc un corps de mots organisé de telle façon que l'ensemble puisse être échangé par un corps en chair et en os. Cette donnée fondamentale va se répéter à l'intérieur de chacun des récits qui vaut un tiers du corps du marchand. Chaque Sheik a, en effet, un animal à la main, une gazelle, un levrier, une mule, et chaque animal contient à son tour le corps d'un humain transformé par un sortilège. Ce sortilège n'est pas autre chose qu'un ensemble de mots ordonnés magiquement afin de produire une métamorphose. Dans la fable du laboureur que le vizir raconte à sa fille, révéler le secret est équivalent à mourir. Dans les contes des sheiks, organiser un discours équivaut à changer de femme, à une métamorphose: le mot est sacré parce qu'il correspond à des niveaux magiques préétablis à la transformation. Dans les contes des sheiks, les animaux ne parlent pas, ils gémissent et pleurent, exprimant ainsi leur ancienne condition humaine.

Le mot du roi qui condamne rencontre un autre mot qui retient l'action de l'épée levée

sur un ordre du roi pour tuer les vierges du royaume. Shérâzade retient l'action de l'épée avec son récit. Le récit est donc équivalent à une transaction: «si ce que je te raconte t'étonne, c'est-à-dire satisfait ta curiosité, j'échange ma vie pour un récit». Le mot achète. Mais cette opération, cette transaction commerciale est constante, et le mot doit rester suspendu entre la vie et la mort: Shérâzade parle nuit après nuit et ses personnages lui empruntent ses mots. Les sheiks ont, dans ses récits, le même rôle que Shérâzade dans le récit principal. Chaque nuit, la reine repousse sa mort en racontant un récit où un personnage, à son tour, se raconte pour sauver la vie du promoteur du récit. Cette structure se répète interminablement au cours du texte. L'histoire des trois vierges et de l'émissaire est, à ce sujet, très significative et enrichit les caractéristiques susdites.

Voilà par ses propres yeux est une des formes de la curiosité et une des principales raisons du récit. Les deux sultans voyagent pour voir, de leurs propres yeux, si leur disgrâce est absolue ou relative; Shérâzade décide de voir par elle-même si la fable du laboureur et des animaux la concerne. Cette curiosité visuelle des personnages passe aux oreilles du sultan et à la bouche de sa femme. Entendre quelque chose d'extraordinaire peut sauver, voir quelque chose d'extraordinaire peut tuer ou mutiler. L'émissaire accompagne une belle jeune fille qui fait des achats extraordinaires sur le marché, il la mène chez elle et, là, il lui demande de voir ce qu'il se passe dans la maison. On y pratique une sorte de rituel avant et après les repas.

Le bruit attire trois zoolouks, sages mendiants à la barbe rasée et tous borgnes du même oeil. Un autre signe apparaît une rencontre imprévue à une croisée de chemins et trois personnages semblables se réunissent: leurs histoires seront également mises à prix et un tiers de leurs récits équivaudra à un tiers du sang des corps menacés. À la fête seront également conviés le calife Haroun Al Rachid et ses deux serviteurs, le vizir et le bourreau. Dans la maison, les jeunes filles pratiquent le rite

et les invites acceptent d'en être témoin sans prononcer un seul mot. La promesse violée, les jeunes filles condamnent à mort les convives. Plusieurs propositions antérieures se réalisent à nouveau: parler peut tuer mais parler peut aussi sauver.

Au signe de la rencontre s'ajoute aussi le signe de la métamorphose des contes des sheiks. À ce conte s'ajoute un autre signe: l'inscription rituelle qui marque le corps: les zoolouks sont tous semblables, tous les trois sont rasés et ont perdu l'oeil gauche: leur aspect les signifie et leur marque corporelle prévient: chaque oeil vaut pour l'autre et le récit qui en explique la perte

est le prix d'un corps. Si le récit est surprenant, les jeunes filles pardonnent la vie du conteur, mais avant que ce récit soit — c'est-à-dire, au cours de l'aventure qui arrive à ce même conteur — il a coûté un oeil et une partie de la barbe. Les mutilations sont rituelles et servent d'inscriptions: au

Suite à la page X

qui êtes-vous **yoko tsuno** ?



UNE STUPEFIANTE HEROINE...
yoko tsuno

La plus sophistiquée des héroïnes ou le charme discret de l'électronique



UNE BANDE DESSINÉE
DUPUIS
Par Roger Leloup

6,95\$
EN VENTE PARTOUT

12 ALBUMS CARTONNES

1. Le trio de l'étrange
2. L'orgue du diable
3. La forge de Vulcain
4. Aventures électroniques
5. Message pour l'éternité
6. Les 3 soleils de Vinéa
7. La frontière de la vie
8. Les titans
9. La fille du vent
10. La lumière d'Ixo
11. La spirale du temps
12. La proie et l'ombre

STAND YOKO N° 117.
Salon international du livre de Québec

Granger DISTRIBUTION EXCLUSIVE

210, boul. Crémazie ouest,
Montréal, Québec, H2P 2S4
Tél.: (514) 389 3561

Le no 1
de l'édition littéraire
au Québec

Quinze

une succession
ininterrompue
de livres exceptionnels



LA PREMIÈRE PERSONNE
160 pages — \$8.95



AH, L'AMOUR L'AMOUR
192 pages — \$9.95



L'HOMME SOUS VOS PIEDS
192 pages — \$10.95



1, PLACE DU QUÉBEC, PARIS VIE
288 pages — \$14.95

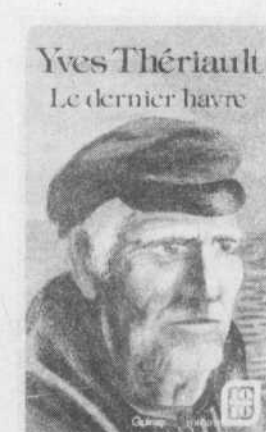


LA VIE AVANT L'HOMME
328 pages — \$12.95



EN EAUX TROUBLES
256 pages — \$12.95

Seuls les plus grands
méritent cette note



LE DERNIER HAVRE
146 pages — \$3.95

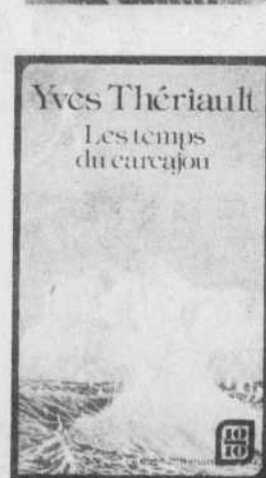
BLOCS ERRATIQUES
272 pages — \$3.95



AGAGUK
338 pages — \$4.95



LES DEMI-CIVILISÉS
198 pages — \$3.95



LES TEMPS DU CARCAJOU
244 pages — \$3.95

PRIX ROBERT-CLICHE
décerné au Salon du livre de Québec

LA BELLE ÉPOUVANTE
160 pages — \$8.00



Décerné
à l'ouverture
du Salon du livre
de Québec

LE DOUBLE SUSPECT
248 pages — \$12.95



mémoires
d'homme



PIERRE LA FÈVE
372 pages — \$14.95



C'ÉTAIT LA PLUS JOLIE
DES FILLES
240 pages — \$12.95

UNE INVITATION À RENCONTRER
LES AUTEURS DES QUINZE
AU STAND SOGIDES
DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ÉCRIRE EN L'AN 2000

Des lecteurs à venir

L'AVENIR des littératures, en cette année de grâce 1982, tout compte fait, me paraît radieux car si les littératures sont mortelles, comme les civilisations ou les espèces, il faut se garder de confondre la mort toujours possible, ou même appréhendée, de certaines littératures avec une disparition de la littérature elle-même.

Le grand bruit que l'on a fait, ces derniers temps, autour d'une menace de l'information qui annoncerait la mort prochaine de la littérature par une disparition de l'écrit me paraît relever de cette confusion qui fait prendre l'agonie réelle ou supposée de certaines littératures pour une menace universelle pesant sur toutes les littératures.

Le paradoxe apparent qu'il y a à soutenir que l'avenir des littératures s'annonce promoteur peut sembler s'appuyer sur un optimisme fortement teinté de cynisme puisque j'entends distinguer des littératures menacées de mort de certaines autres. Mais je ne fais que prendre le contrepied d'une vision des choses pas trop impérialiste ou à tout le moins ingénument égocentrique qui n'envisage la question de l'avenir des littératures que dans l'horizon d'une pratique limitée à une ou à quelques littératures nationales.

Le Nicaragua libéré de la dictature somoziste est en pleine campagne d'alphabétisation. Cuba n'a mis fin à l'analphabétisme que depuis la révolution castriste. Par tout le Tiers Monde de nombreux pays, sont ou en voie ou en train d'effectuer leur passage de l'oralité à l'écriture, par l'aménagement de leurs langues nationales et des campagnes d'alphabétisation. Quand on songe à l'Afrique et à ses langues, et tout près de nous à la Caraïbe où le problème des langues créoles, les deuxièmes en importance après l'espagnol puisqu'elles sont parlées par sept millions de personnes, annonce tout un développement de l'écriture, on ne peut être qu'optimiste quant à l'avenir des littératures de ces pays.

Les funestes pronostics de MacLuhan n'ont pas pour autant consacré la mort de l'écrit dans les sociétés occidentales. Il faut de même se garder de considérer les problèmes de l'écrit et de la littérature à la seule lumière de l'évolution des sociétés d'Europe et d'Amérique du nord.

par
Maximilien Laroche

Né à Haïti en 1937, Maximilien Laroche est professeur de littérature à l'Université Laval de Québec. Il a publié sept essais dont le dernier a été fort remarqué par la critique: *La Littérature haïtienne, identité, langue, réalité*, aux Éditions Leméac à Montréal.



Photo Kéro

mes de l'écrit et de la littérature à la seule lumière de l'évolution des sociétés d'Europe et d'Amérique du nord.

D'ailleurs il convient d'aller plus loin que le simple examen d'épiphénomènes ou du moins de bouleversements technologiques dont l'impact ne doit pas être mesuré seulement au nombre des ordinateurs qui remplacent désormais la dactylo, le stylo ou la plume des écrivains. Il faut plutôt sonder l'état d'esprit des utilisateurs de ces diverses machines à écrire.

Jacques Godbout me semble avoir ouvert la voie à une réflexion en ce sens. Encore qu'il soit, lui aussi, fort impressionné par toute la quincaillerie qui tend à se substituer à la pensée. Dans un texte récent sur l'écrivain d'affaires, texte caustique à souhait, Godbout fait une analyse décapante de la nouvelle attitude des gens de lettres. Ceux-ci ne feraient, selon lui, que se conformer en somme, à ce «murmure marchand» qu'on entend de toutes parts. Ainsi, après le poète-devin et le romancier guerillero, nous voilà arrivés, nous dit Godbout, à l'ère de l'écrivain-businessman, vêtu de son complet trois pièces, l'attache-case à la main, parlant, comme son homologue, le chargé d'affaires des multinationales, à la prospection des domaines de l'imaginaire où investir son capital-action. Signe des temps, précise-t-il, en se moquant de cette situa-

tion tout en s'avouant incapable de deviner comment y échapper, puisque, reprenant une idée de Pierre Maheu, à propos des hommes politiques, il se demande si l'écrivain ne fait pas que donner des formes aux injonctions de son milieu. Ainsi il en serait moins le reflet qu'un serviteur plus ou moins docile et conscient. Tout le contraire, on le voit, d'un demiurge.

Cette analyse de l'attitude de certains littérateurs rejoint ce que par ailleurs Georges Mounin dénonçait dans son livre sur *La littérature et ses technocraties* et qui concerne davantage les écrivains ou analystes de la littérature. Ces derniers, en définitive, et à travers leurs multiples prises de position plus technocratiques les unes que les autres, pourraient fort bien n'avoir fait que suivre un mouvement général qui pousse les hommes de lettres à prendre l'écriture pour un des éléments du PNB, un bien culturel dont il est possible d'analyser scientifiquement la nature et d'en planifier technocratiquement la production et la mise en marché en vue d'un meilleur équilibre de la balance des paiements de leur

société. François Coupry pouvait donc en toute logique, intituler *Ecrire, c'est vendre*, le pamphlet qu'il a écrit sur les problèmes de l'édition et qu'il a fait paraître aux éditions Jean-Edern Hallier.

Sur la nature de l'écrit il s'est peut-être installé dans les sociétés occidentales un malentendu dont il s'agirait de voir comment il est lié à l'évolution globale de ces sociétés. Déjà pour certains pays qui passent à bon droit pour de gros producteurs de livres il y a un paradoxe à entendre parler d'un sous-développement de la lecture. Quand on sait que ces mêmes pays sont les sièges de certaines multinationales de l'édition et de la distribution on peut être enclin à penser que le sous-développement de la lecture, à l'intérieur de ces pays, ne peut être équilibré que par un sur-développement de la lecture de leurs livres à l'extérieur. Autrement dit le malentendu imposé aux autres servirait de contrepoids à la surconscience des uns. Mais il n'y a pas que ce rapport externe. Il y a aussi sur le plan interne et historique, une évolution de l'image du livre ou de l'écrit dans les sociétés oc-

cidentales qu'il me paraît intéressant de comparer à l'image de l'écrit que l'on semble avoir dans le Tiers Monde.

«Un vieillard qui meurt, a-t-on coutume de dire en Afrique, c'est une bibliothèque qui brûle.» Encore faudrait-il entendre, pour que cette image soit pertinente, qu'il ne s'agit pas d'une bibliothèque de livres de poche. Car ceux-ci ont rendu caduque, du moins en Occident, l'idée de bibliothèque, puisque les livres de poche sont des livres à jeter, sinon à brûler, après lecture.

L'idée que l'on se fait de l'écrit, dans une civilisation de tradition orale, là où le livre est à venir, ne correspond donc pas à celle qui a cours en Europe ou en Amérique du Nord, pays où sans doute l'on a dépassé le stade de l'accumulation du capital (en livres), où il ne s'agit plus de stocker, de constituer des bibliothèques, mais d'assurer plutôt l'écoulement des stocks, autrement dit la liquidation des vieillards.

Dans des pays, ceux de la Caraïbe créolophone, par exemple, où l'alphabétisation des masses se fait dans une langue: le guyanais, le guadeloupéen, l'haïtien, le martiniquais, le papialement, que l'on commence à peine à écrire, ceux qui, précisément, sont les premiers à écrire, doivent, il me semble, le faire avec le sentiment d'une responsabilité accrue. Ils ont pour tâches, en effet, de fournir des modèles, et pas seulement des contenus mais des moules, à la fois à la pensée et à l'expression de leurs compatriotes. À moins de faire preuve d'irresponsabilité ils ne peuvent écrire qu'avec le sentiment d'une commande et d'une urgence sociale puisqu'ils sont chargés d'explorer le réel sous sa double facette et d'en rendre compte à des lecteurs qui attendent leur rapport pour progresser dans la découverte de leur univers aussi bien intérieur qu'extérieur.

C'est là, dira-t-on, le rôle ou la fonction de l'écrivain partout. Je dirai alors que la liberté, sinon même la distance, pour ne pas dire le détachement ou l'indifférence que dans certains pays, les écrivains croient possible et même nécessaire d'avoir à l'égard de cette fonction ne sont pas de mise dans ces pays où le livre naît. Là aussi les règles de fer de l'économie marchande s'appliquent, et sans doute plus durement qu'ailleurs.

Pourtant si la littérature est le moyen privilégié de construire la réalité, une réalité d'ailleurs qui ne saurait jamais être individuelle ou personnelle puisque pour cette construction l'écrivain a besoin du lecteur, il n'y a pas de littérature sans lecteur. L'écrivain des pays du livre à venir peut dire: j'écris, vous m'achetez mais je ne me vends pas. Car le texte littéraire ne peut pas être simplement le lien d'un négoce, mais l'espace d'une négociation et de l'édification d'une réalité commune et à venir.

Dans la Caraïbe, dans le Tiers Monde, c'est la voie unique et royale par laquelle la littérature passera ou hors de laquelle elle ne sera tout simplement pas.

LE PRÉSENT
BEST SELLER
DE
PAYOT



317 pages
23.95 \$

L'image que nous avons de nous-mêmes et celle que nous nous faisons des autres peuples de la Terre, est étroitement associée à l'Histoire qu'on nous a racontée quand nous étions enfants.

Les enfants, nous-mêmes avons droit à l'histoire, à la vérité en histoire.

En vente dans toutes les librairies

Diffusion Raffin

7870 Fleuricourt, St-Léonard, Québec.

Boule et Bill

Mille gags de la vie quotidienne présentés avec une grande tendresse par ROBA.

DU NOUVEAU DANS
L'ALBUM
19!
UNE HISTOIRE
COMPLÈTE

- 60 gags de Boule et Bill 1
- 60 gags de Boule et Bill 2
- 60 gags de Boule et Bill 3
- 60 gags de Boule et Bill 4
- 60 gags de Boule et Bill 5
- 60 gags de Boule et Bill 6
- 60 gags de Boule et Bill 7
- 8. Papa, maman, Boule et... moi
- 9. Une vie de chien
- 10. Attention, chien marrant !
- 11. Jeux de Bill
- 12. Ce coquin de cocker
- 13. Carnet de Bill
- 14. Ras le Bill !
- 15. Bill, nom d'un chien !
- 16. Souvenirs de famille
- 17. Tu te rappelles, Bill ?
- 18. Bill est maboul !
- 19. Globe Trotters



Albums cartonnés / H. 30 x L. 21,5 cm
Prix 6,95 \$



Stand n° 116
Salon international du livre de Québec

Granger

DISTRIBUTION
EXCLUSIVE

210, boul. Crémazie ouest,
Montréal, Québec, H2P 2S4
Tél.: (514) 389-3561

LES ECRITS DES FORGES INC.
au salon du livre de Québec, stand 567

une poésie en devenirs

45 TOURS

(avec une préface de Lucien Francoeur)

de BERNARD POZIER
\$3.50

"aussi modernes que des néons dans la nuit"
Bernard Gilbert, *Québec français*
"dans l'instantanéité américaine"
Gérald Gaudet, *Le Nouvelliste*

PARLER NE S'ENTEND PAS

de DENUIS SAINT-YVES

\$5.00

"l'exploration intime du sens de l'écriture"
Claude Beausoleil, *Le Devoir*
"un repère qui donne à lire les solitudes de l'homme actuel"
Gérald Gaudet, *Le Nouvelliste*

POÈMES DE BABYLONE

de JEAN-PAUL DAOUST

\$5.00

"Ta langue comme du beau temps sur mes lèvres"

VITRAUX D'ÉCLIPSE

YVES BOISVERT

\$3.50

"VITRAUX D'ÉCLIPSE fouille l'espace public de nos habitudes (...) déchire la peau banale du réel"
Bernard Gilbert, *Québec français*
"poèmes lyriques, tendres et somptueux (...) qui traitent du quotidien à travers le prisme de l'émotion"
Michel Beaulieu, *Livre d'ici*

KORÉPHILIE

de DENIS VANIER & JOSÉE YVON

\$5.00

"cette incommensurable tendresse qui se tapis sous les mots crus"
Ivanhoé Beaulieu, *La Presse*
"des images flamboyantes qui attaquent le lecteur"
Michel Beaulieu, *Livre d'ici*

BARBARE INOUÏ

(avec un dessin de Louis Desautels)

de GATIE LAPOINTE

\$25.00

"Toute poésie victorieuse ne ferait donc que cela: nous envoyer autrement au réel qui fait sa chair"
Ivanhoé Beaulieu, *La Presse*
"Voix retrouvant dans sa diversité polyphonique le rayonnement de tous les possibles"
Gérald Gaudet, *Le Nouvelliste*

et

31 POÈMES AUTOGRAPHES

(2 carnets d'hôpital datant de 1938)

de ÉMILE NELLIGAN

\$9.00

Documents émouvants, passionnants, qui nous feront comprendre davantage le célèbre poète du VAISSEAU D'OR et de la ROMANCE DU VIN.
Un événement littéraire d'une grande importance.

LES ECRITS DES FORGES INC.

2095, Sylvain, Trois-Rivières,
Québec, G8Y 2H6

La Société Zoologique de Québec Inc.



vous invite à
découvrir l'univers
fascinant des oiseaux

par ses livres...
Les Oiseaux du Québec
Nichoirs d'oiseaux

... et ses disques
Guide sonore des oiseaux
du Québec
Une journée chez les oiseaux

La Société zoologique de Québec Inc.

8191 Ave du Zoo, Charlesbourg, Qué. G1G 4G4

Salon international du Livre de Québec, kiosque E249

Diffusion Raffin

7870 Fleuricourt, St-Léonard, Québec



PAYOT



DANGLES



BUCHET-CHASTEL

À l'occasion du 11e Salon international du Livre de Québec, nous vous invitons à nous visiter aux kiosques 323 - 324 - 325.

Diffusion Raffin représente au Québec les éditeurs suivants:

FRANCE

Acla
Adayar
Alban
Albatros
Amitiés Spirituelles
Amour et Vie
Astra
Bersez
Buchet-Chastel
Bussière
Camugli
Copernic
Courier du Livre
Dangles
Debresse
Dervy

Diffusion Scientifique

Dumas
Fischbacher
Flandres-Artois
Grund
Imago
Jannink
Lanore
Lucis
Maisnie
Massin
Message
Meyer
Omnium-Littéraire
Payot-Paris
Perthuis (Durville)
Rosicruciennes Éditions

Rosicrucienne Maison

Tarots (Jeux)
Triades

SUISSE:

Baconnière
Humata
Jeheber
Payot-Lausanne

BELGIQUE:

Casterman (Jeunesse)
Ganesha
Grandes Éditions
du Québec
Petite Nation
Raffin

UNE COLLECTION UNIQUE - UNE IDÉE NEUVE

“Le choix de...”

Enfin! une approche dynamique de notre littérature!

Votre choix aurait-il été le même?

Procurez-vous chez votre librairie ou commandez par poste chez l'éditeur, à 5,95 \$ l'exemplaire:

Série A

- ☐ Le choix de Victor Barbeau dans l'oeuvre de Victor Barbeau
- ☐ Le choix de Robert Choquette dans l'oeuvre de Robert Choquette
- ☐ Le choix de Roger Duhamel dans l'oeuvre de Roger Duhamel
- ☐ Le choix de Rina Lasnier dans l'oeuvre de Rina Lasnier
- ☐ Le choix de Gustave Lamarche dans l'oeuvre de Gustave Lamarche
- ☐ Le choix de Simone Routier dans l'oeuvre de Simone Routier
- ☐ Le choix de Félix Antoine Savard dans l'oeuvre de Félix Antoine Savard

Série B

- ☐ Le choix de Clémence dans l'oeuvre d'Alfred Des Rochers
- ☐ Le choix de Simone Bussière dans l'oeuvre d'Adrienne Choquette

Nom:

Adresse:

☐ Chèque inclus
Distribution: FIDES

Les Presses Laurentiennes

1645, av. Notre-Dame, C.p. 130
Notre-Dame-des-Laurentides, Québec, G0A 2S0

ÉCRIRE EN L'AN 2000

L'engagement

QUAND j'ai appris notre thème, «Écrire en l'an 2000», je me suis dit: «pourvu qu'il y ait un an 2000» — ou même un an 1983. Et je suis sûr que je ne suis pas le seul à avoir eu cette pensée. Or, pour moi cette pensée même, cette pensée inouïe, que le monde pourra bien être détruit par nous-mêmes, détermine beaucoup de ce que nous voulons dire sur ce sujet.

Vous vous souvenez peut-être que Garcia Lorca a dit, peu avant sa mort (fusillé par les forces de Franco) que la thèse «l'art pour l'art» serait cruelle si elle n'était pas impossible. Pourquoi impossible? Parce que c'est une erreur, ou si vous voulez une illusion, parce qu'aucun art, aucune littérature ne peut flotter dans un vide «non politique».

Je parle pour les écrivains des États-Unis. Bien entendu, pour une minorité d'entre eux. L'ouest aussi a ses dissidents. Les États-Unis en ont beaucoup — vous ne le savez pas, peut-être. Le FBI a toujours fait l'erreur d'essayer de nous empêcher de visiter les pays communistes. Ce n'est pas en Russie qu'on devient communiste ou socialiste, mais aux États-Unis. Les dissidents de chez nous, on ne les met pas en prison; c'est-à-dire s'ils sont très sages dans leurs vies privées. On est beaucoup plus efficace: on les ignore, on cherche à les envelopper dans la conspiration du silence.

La littérature aux États-Unis se croit libérale et elle se croit non-politique, au-dessus de la politique. Ses praticiens ne voient pas que leurs mentalités, leurs points de vue, leur détachement, sont à point sur tous les produits d'un système économique, politique, système qui récompense les élites, et l'a fait au moins depuis Christophe Colomb, et qui ne tient aucun compte des pauvres de cette terre.

Je ne m'égare pas de mon sujet. Je dis ça, parce que pendant cette Rencontre québécoise j'ai entendu dire par beaucoup de mes collègues: l'écrivain... faut se battre contre le totalitarisme. Or, je crois que notre devoir est tout autre. Le totalitarisme est un phénomène universel. Le totalitarisme américain est plus subtil que celui de l'URSS, mais pas moins dangereux pour le futur de l'humanité. Je vous invite à une littérature

par
Hans Koning

Né en 1924 à Amsterdam, Hans Koning vit et publie à New York. Plusieurs de ses romans ont été traduits en français. Son dernier ouvrage, *The Kleber Flight*, a été publié aux éditions Atheneum à New York en 1981.



Photo Kéro

engagée, une littérature qui cherche à préserver la terre même pour nos enfants.

Je ne parle pas contre l'individualisme. L'individualisme et le roman sont nés à la même époque, dans les années de l'Encyclopédie avec E. majustule, les années de Rousseau et de Saint-Just qui disait que la Révolution a inventé le bonheur humain.

Je ne reproche nullement à Jane Austen de s'occuper seulement des perspectives de mariage de ses héroïnes au moment même des batailles de Leipzig et de Waterloo et des émeutes de faim des tisserands de Lancashire. Elle a vécu à l'âge de la découverte de l'individu et c'est propre et juste que comme artiste elle l'a fête.

Mais il convient de réaliser que le prix de cette découverte et de cet art était très élevé. Pour que ces messieurs et ces dames puissent lire leurs romans en paix, ou jouer du piano, ou visiter les opéras, il fallait que les enfants travaillent dans les mines, que les chaumières des Javanais et des Africains soient brûlées. Jane Austen certainement ne s'est pas rendue compte de ça. Elle ne le croirait pas.

Nous ne sommes plus là. Nous vivons dans un monde pauvre et désespéré, et nous le savons. Sur ce continent, au Sud du Rio Grande, un tiers des enfants nés ne survivent pas à leurs dixième anniversaire. En dehors de ça, nos militaires nous disent qu'une guerre atomique est possible, et peut-être pratique; cent milles bombes atomiques nous attendent, et nous le sa-

vons. Néanmoins, aux États-Unis, la plupart de mes collègues désapprouvent une littérature engagée, désapprouvent et rejettent le réalisme social, qu'on stigmatise comme «boy meets tractor» — garçon devient amoureux d'un tracteur. Et nos écrivains les plus connus continuent à s'occuper des problèmes de l'individu privilégié — problème d'amour ou de manque d'amour, problèmes d'aliénation, problèmes de peur pour la mort-peur individuelle, bien entendu.

Un ami à moi vient d'écrire un reportage publié dans l'hebdomadaire «Le New Yorker», sur ce qu'il a appelé: la deuxième mort, la mort de l'humanité toute entière. Et lui et moi avons décidé de ne plus rien écrire qui ne nous rappelle cette possibilité, cette presque certitude. Ça ne veut pas dire que je veux écrire de la propagande politique.

Au contraire, je veux essayer de continuer à écrire de vrais romans — mais dans lesquels les personnages, c'est-à-dire l'auteur, ne se ferment pas les yeux au sujet de cette «deuxième mort», et ne croit

pas que le plus important sujet de roman, de nos jours, soit le succès des vies sexuelles de leurs protagonistes. J'essayerai néanmoins d'écrire des romans qui ne soient ni tristes ni déprimants. Ce qui est triste, c'est d'être passif.

Je sais que c'est difficile. Les lecteurs, en particulier aux États-Unis, n'aiment pas qu'on leur prêche. Toute la tradition chez nous est contre une littérature engagée, contre un roman qui parle du destin d'une communauté ou même d'un peuple au lieu du destin de quelques individus. Mais il faut le faire. Il faut l'essayer. Je crois que ce serait plus facile au Québec. Vous, vous avez la bonne fortune d'avoir une langue et une tradition de littérature engagée.

Mais, écrivant en français ou en anglais, je suis sûr que les écrivains, — que beaucoup de nous — doivent essayer de s'engager dans leurs œuvres, pendant le temps qui nous reste. Nous engagez contre la deuxième mort, la mort atomique de ce monde. Autrement, il n'y a pas de futur, pas d'an deux mille.



SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC
THE QUEBEC INTERNATIONAL BOOK FAIR
SALON INTERNACIONAL DEL LIBRO DE QUÉBEC
INTERNATIONALE QUÉBÉCOISE BUCHMESSE

vlb éditeur

LA PETITE MAISON
DE LA GRANDE LITTÉRATURE



Une année époustouflante: 35 titres!

YVON PARÉ

La mort d'Alexandre



Un roman traversé de part en part par un courant impétueux d'amour, de tendresse et de belle rage de vivre. Une histoire de bûcherons aux gestes démesurés et excessifs à l'image du Nord québécois, capables de jeter une montagne de sapins à terre en une seule journée! Un même souffle, une même langue qui voyage du nord de l'Abitibi au Lac Saint-Jean. Une histoire attachante!

212 pages

14,95\$

ANDRÉ CARPENTIER

Du pain des oiseaux



L'auteur convoque le lecteur à un dépaysement assuré où le réel et l'irréel s'associent et s'affrontent pour transformer l'intraversion quotidienne qui est notre pâture. Pour ceux et celles que passionnent à la fois la poésie, le récit d'aventure, l'effet fantastique et le réalisme psychologique. Quand l'imaginaire et l'écriture en trompe-l'œil s'amuse à travestir la réalité la plus banale.

154 pages

11,95\$

JACQUES LANCTÔT

Affaires courantes



Affaires courantes est une affaire de cœur et de corps, de même qu'une affaire de lettres. Si le privé est politique, ici, dans ces pages traversées par le rêve d'éclatement, il touche au tragique des existences niées et marquées par l'absence. La lettre d'amour, aux antipodes des langues de bois, démonte les mécanismes de la raison et du plus fort et tisse des réseaux de tendresse en investissant l'extérieur.

132 pages

9,95\$

ÉLIZABETH BOURGET

Bonne fête maman



Les personnages de *Bonne fête maman* ont tous ce quelque chose de familial qui nous les rend si proches, miroirs de notre mal à vivre, et qui, dès lors, appartient au destin tragique et solitaire de toute humanité. Le bonheur peut-il s'inscrire ailleurs que dans le quotidien? Ou ne réside-t-il pas dans une réappropriation de soi-même, de son corps, de son temps de vivre? Une pièce résolument moderne.

172 pages

7,95\$

Venez rencontrer les auteurs de VLB Éditeur au Salon du livre de Québec (stands 138 et 139)

Victor-Lévy Beaulieu, Léandre Bergeron, Jacques Lanctôt, Yvon Paré, Madeleine Gagnon, Pierre Filion, Yves Thériault, Marie Laberge, André Carpentier, Éliane Bourget et Renaud Longchamps autographieront leurs livres.

Vous pourrez y trouver tout le fonds de VLB Éditeur, plus de cent trente titres, dont plusieurs sont introuvables en librairie.

De plus, le 23 avril à 20 heures, au Salon Garneau du Salon du livre, VLB Éditeur organise une petite fête de la parole et de l'écriture. Venez nombreux!

VICTOR-LÉVY BEAULIEU <i>Satan Belhumeur</i> roman 12,95\$	PIERRE FILION <i>Juré craché</i> roman 12,95\$	LÉANDRE BERGERON <i>Dictionnaire de la langue québécoise</i> format poche 11,95\$	LÉANDRE BERGERON <i>Supplément au dictionnaire de la langue québécoise</i> 11,95\$	LÉANDRE BERGERON <i>La charte de la langue québécoise</i> 4,00\$
MADELEINE GAGNON <i>Au cœur de la lettre</i> poésie 9,95\$	MICHEL GARNEAU <i>Émile ne sera plus jamais cueilli par l'anémone</i> théâtre 11,95\$	MARIE LABERGE <i>Ils étaient venus pour...</i> théâtre 6,95\$	MARIE LABERGE <i>Avec l'hiver qui s'en vient</i> théâtre 6,95\$	MARIE LABERGE <i>C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles</i> théâtre 6,95\$
YVES THÉRIAULT <i>Valère et le grand canot</i> contes 14,95\$	YVES THÉRIAULT <i>La femme Anna</i> contes 14,95\$	RENAUD LONGCHAMPS <i>Babelle 1. Après le déluge</i> roman 10,95\$	RENAUD LONGCHAMPS <i>Le désir de la production</i> poésie 10,95\$	SOEUR BERTHE <i>Ma cuisine au yogourt</i> 12,95\$
PIERRE BERTHIAUME <i>Le journal piégé ou l'art de trafiquer l'information</i> essai 12,95\$	PHILIPPE HAECK <i>La parole verte</i> poésie 11,95\$	ADRIEN GRUSLIN <i>Le théâtre et l'État</i> essai 34,95\$	MICHEL GARNEAU <i>Sur le matelas</i> théâtre 6,95\$	RENÉE LARCHE <i>Éthel, souris-moi</i> roman 10,95\$
LISE HAROU <i>Chroniques souterraines</i> roman 15,95\$	C.-AUGUSTE LAVOIE <i>C'est pour quand demain?</i> roman 10,95\$	FRANCINE LEMAY <i>Évagabonde</i> roman 10,95\$	FRANÇOIS MARTEL <i>Le jeu enthousiaste</i> poésie 7,95\$	JACQUES FERRON <i>Rosaire</i> roman 11,95\$
JACQUES FERRON <i>Cotnoir</i> conte 9,95\$	JACQUES FERRON <i>La barbe de François Hertel</i> conte 6,95\$	ROBERT MÉLANÇON <i>Territoire</i> poésie 7,95\$	ÉRIC ANDERSON <i>La famille Toucourt en solo ce soir</i> théâtre 6,95\$	GILLES RAYMOND <i>Un moulin, un village, un pays</i> roman 12,95\$

Un jour, tous les livres seront fabriqués de cette façon!

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir les ouvrages suivants:

Ci-joint mon chèque ☐ mon mandat postal ☐ au montant de: \$

NOM:

ADRESSE: CODE POSTAL:

À RETOURNER À
VLB Éditeur

2016 est, rue Sherbrooke, Montréal H2K 1B9

UNE SAISON FRUCTUEUSE CHEZ LEMÉAC

E-S-S-A-I

LA RÉVOLUTION AFFECTIVE ET L'HOMME D'ICI de Jacques Grand'Maison

D-O-C-U-M-E-N-T

L'INSURGÉE de Louise Fréchette

R-O-M-A-N-S

L'ARMOIRE DE PANTAGRUEL de Claude Jasmin

EMMANUELLE EN NOIR de Suzanne Paradis

P-O-É-S-I-E

AUX MOUVANCES DU TEMPS poésie 1961-1971 de Marie Laberge

POUR SIMPLIFIER de Jean-Pierre Leroux

T-H-É-Â-T-R-E

LES VOISINS de C. Meunier & L. Saia
LES TROIS GRÂCES de Francine Ruel
ADIEU, DOCTEUR MÜNCH de René-Daniël Dubois

FÊTES D'AUTOMNE
de
Normand Chaurette

MA MAUDITE MAIN GAUCHE VEUT PUS SUIVRE
de
Louis-Marie Dansereau

ÉDITIONS LEMÉAC, 5111, av. DUROCHER, MONTRÉAL, H2V 3X7
DIFFUSION: 273-2844

ÉCRIRE EN L'AN 2000

Langage

Suite de la page 1

lescents ne sont plus en mesure de comprendre, dans un récit, le retour en arrière. Le flash-back, comme l'on dit au cinéma. Il leur est strictement impossible de se situer dans un livre dont le temps est morcelé, manipulé, découpé.

Pourquoi? Parce que les récits, à la télévision, les séries et les téléfilms, sont depuis plus de dix ans conçus de façon linéaire. Comment en effet raconter une histoire avec des retours inopinés dans le passé lorsqu'à toutes les dix minutes l'on doit l'interrompre pour trois minutes de publicité? Personne ne s'y retrouverait entre les «commerciaux» et les flash-back.

La plomberie électronique a déjà produit une génération d'enfants riches de millions d'images, nourris de représentation, mais qui ne peuvent entendre qu'une structure: la chronologie.

C'est vraisemblablement ce qu'un confrère de Northrop Frye, Marshall MacLuhan, voulait dire quand il nous annonçait une nouvelle façon de percevoir induite par un nouveau médium. MacLuhan pensait au lecteur, plus qu'à l'écrivain.

Les écrivains de l'an 2000, ceux qui enverront avec can-

deur cette année-là un premier manuscrit chez un éditeur, ceux qui soumettront avec anxiété une nouvelle à une petite revue littéraire, ceux qui attaqueront un aîné en le traînant dans la boue — pour se faire une réputation — ceux qui auront dix-huit ou vingt ans à l'aube du troisième millénaire occidental viennent à peine de naître. Il est bon de se le rappeler. En fait les écrivains de l'an 2000 mouillent aujourd'hui leurs couches de papier, ils se gèlent peut-être le nez dans un landau, ou bien certains d'entre eux à cette heure tétent encore leur mère.

Aucun parmi nous ne peut prétendre être un écrivain de l'an 2000. C'est donc au nom de ces bébés que nous allons tenter de circonscrire l'avenir, c'est-à-dire de décrire le présent. C'est ce à quoi je vous invite.

Culture

Suite de la page III

mais de nous-mêmes, de nos convictions profondes, et de l'éveil de notre conscience individuelle et collective et du sens de notre responsabilité humaine, mondiale que les phrases élaborées par une écriture, dans le cadre d'un texte de vie et d'une vitalité du langage écrit, peuvent par-

ticiper à mettre au monde dans cette chair, cette peau, cette naissance d'un langage nouveau, affectif, affectueux, proche et protecteur de l'être tout entier, corps et esprit réunis dans un progressif éloignement de la jalousie de la rivalité, de l'égoïsme de la haine et de la volonté de la mort.

Et ces soins que la mère apporte au tout petit, les soins indispensables à l'entretien de la vie dans le nouveau-né, le langage de la vie, si la vie écrite, peut les prolonger dans l'adulte et symboliser la parole simple, la parole mère, la parole corps, et aboutir à cette nécessité qui est celle du langage: faire vivre...

La nécessité de faire vivre, c'est sans doute la seule nécessité d'une écriture, aujourd'hui, alors que de toutes parts on veut nous influencer, nous décourager, nous obliger à céder, à démissionner, à mourir à petit feu, à renoncer à dire, à renoncer à exprimer encore cette vie qui est sans doute la seule force politique capable de nous défendre. Et c'est ce que semble peut être avoir compris le langage économique, insidieux qui nous pousse à nous désintéresser de l'écriture, et de tout problème littéraire... et ne nous réclame que d'innocents et serviles best sellers... en proclamant que de toutes façons, la littérature est morte, qu'en France, par exemple, depuis vingt ans, elle est nulle, qu'il ne se passe plus rien et en suggérant que le talent est mort comme bientôt, de toutes façons, avant l'an 2000, toute une partie de la terre le sera aussi... puisque, nous dit-on, la guerre se profile... puisque les mots, on veut nous le faire croire, n'ont plus de sens, puisqu'on veut nous faire prendre la mort pour la vie... la rentabilité commerciale et la docilité académique pour la créativité, le style réels d'une époque... puisque une solution est donc de revenir à l'intégrité des individualités et à travers l'écrivain, de revenir à l'écriture, à la précision libre et critique des mots, à la précision des désirs, des besoins et des révoltes et à l'énoncé chaleureux d'un an 2000 qui parlerait la langue, la pensée de la sauvegarde du monde — dans une écriture qui ne serait plus coupée de la parole comme elle le fut d'abord au temps des littératures orales parce que le peuple ne savait ni lire ni écrire et ensuite par la littérature qui, écrite, se sépara de la langue vulgaire.

Que la force de vie coule dans l'écriture et que cette force de vie soit lue, écoutée, suivie, fécondée, qu'elle ranime partout les mots, les phrases, un langage qui s'affaiblit et qui a peur... et qui tend à s'emprisonner dans la peur de l'an 2000, dans la peur de vivre, dans la peur d'innover, dans la peur d'écrire, dans la peur d'aimer encore sur une terre menacée d'explosion si nous ne la protégeons pas.

Millénaire

Suite de la page VII

corps d'autant plus que l'on sait que chacune des histoires racontées est étonnante, «que si l'on écrivait avec une aiguille sur le larmier ce serait un enseignement pour qui voudrait l'entendre. À la langue parlée qui vaut pour elle-même (organisée en tant que conte et qui sert à acheter des vies, et organisée en tant que stériliser pour les transformer) il faut ajouter l'écriture: marque corporelle qui parle une langue initiatrice qu'il faut déchiffrer avec le récit mais qui signale par ses marques et retient en elles l'oeil du curieux: il ne suffit pas de révéler la curiosité par les mots, il faut marquer le corps pour ériger une lecture et acheter plus de vies ou servir d'exemple.

D'autres textes soulignent cela: un groupe d'histoires se centre autour du corps d'un bossu et instaurent la mutilation en tant que signe absolu. Le bossu est le bouffon du roi et les histoires qu'il raconte sont, pour une grande part, de caractère parodique. Le corps du bossu, mort accidentellement (bien qu'un des conteurs le fasse revivre un peu plus tard) traverse les contes et les enlacs en soulignant que le signe qui est en lui, la marque, suppose une lecture spéciale, initiatrice, qui passe de mutilation en mutilation et, une fois expliquée, engendre une inscription définitive. La lecture de l'ensemble des marques que montrent les corps devient écriture de l'extraordinaire: la curiosité que le corps marqué réveille produit un extraordinaire récit exemplaire que les rois mettent «en lettres d'or dans les annales du royaume».

La mutilation ne s'instaure pas seulement sur les corps

des sujets quand Shérarade parle; la mutilation est un procédé scriptural puisque chaque texte possède une structure binaire qui le rompt, interromp l'anecdote et intercale un autre discours: un poème philosophique suspend le récit et y laisse sa marque; de plus, il propose une plus ample lecture du singulier et définit l'exemplarité, la sanctionne et constate sa valeur d'écriture. L'exemple est exceptionnel et s'inscrit dans les annales comme un tatouage: écrire est donc un acte sacré, le plus fort moment de la mutilation ou, plutôt, de la marque corporelle qui, transcrite sur la toile, ou peut-être sur ce suaire que les parents portent sous le bras, immortalise.

Voix

Suite de la page VI

nente. Nous avons construit des théorèmes, des théories, des systèmes, des pyramides, des pylônes, des mégapoles. Nous avons édifié en hauteur nos villes et nos monuments, mais nous avons négligé les profondeurs. Cette route des Indes qui ne conduit nulle part, sinon au plus profond de soi et de la terre.

Pour l'écrivain et l'écrivaine de l'an 2000, l'oeuf de Colomb n'est pas à chercher dans la querelle qui oppose les anciens et les modernes. Vains débats plaçant à gauche les abonnées des sciences exactes, les concepteurs d'écritures spirales, les mordus du stylo Bic, et rejetant à droite les partisans des sciences humaines, coeurs fêlés amateurs de tropes, d'hyperboles, de vieilles ardoises. Nous sommes des esprits purs qui avons oublié le chant des commencements. Nous sommes des corps porteurs de langues qui ont désappris la caresse, l'offrande, le don.

Pour les apprentis du futur que nous sommes, l'an 2000 est à parler à voix basse. L'an 2000 est à déchiffrer dans la chaleur du souffle et le secret du sang. L'an 2000 est à redécouvrir dans les écritures multiples des mémoires anonymes, faits divers, récits et témoignages sans noms d'auteurs. Ces traces vives qui remplissent nos maisons, nos usines, nos hôpitaux et nos prisons. Ces signes enfouis dans nos terres, nos lacs, nos rivières et nos savanes. Ces mouvements et cadences qui nourrissent nos espoirs et animent nos peaux transparentes.

tes. Cela nous arrive de toutes parts. Il suffit de tendre l'oreille. Chant de la ménagère qui suit distraitemment le poème surnageant à la surface de la soupe aux alphabets. Claquement des muscles de l'ouvrier rivé à sa machine. Cris burinés dans le grain des pierres carcérales. Écritures délaissées posées comme des graffiti obscènes sur l'écorce des arbres et les murs de nos HLM, de nos salles d'urgence, de nos gares publiques. Plaintes de nos souffrants, de nos gisants, paroles ultimes appelant la fin de la douleur, l'effacement du nom et des signes. Écritures heureuses racontant l'amour naissant, l'étreinte lente, les tendresses inusables, les réconciliations éternelles. Vagissements des nouveaux-nés qui grandiront et oublieront le cri primal. Tremblement des berceuses, proche de la musique, qui introduit l'ombre et la paix dans le coeur de l'enfant attendant le sommeil.

Le livre futur attend que nous prolongions cette parole du monde, ces racines d'arbres centenaires, cet entêtement de la toundra, des fleuves, des rivières, des plaines et des océans. Cette mouvance des mers et ce frémissement des blés dont les crêtes flambent comme des langues de feu sans esprit, longue suite de poèmes où Ariane ma soeur ne cherchera plus la fin du labyrinthe afin de préserver Thésée du Minotaure, et où Roland le preux ne trépassera plus avec Aude après la rencontre avec les Maures.

Car ce livre ouvert inclura Gdansk, Kaboul, Nagpur, Teheran, Tokomere, Kampale, Santiago, San Salvador, Belfast, Harlem, Zhejiang, l'île à la Tortue, Caughnawaga, Natashquan, Baie James, Amqui, Trois-Pistoles, Trois-Rivières — le Québec est un triangle qui n'a jamais eu peur du chiffre trois. Il accueillera toute parole vivante, trace de désir et promesse de survivance réduisant l'écart qui s'est creusé entre la langue et le dictionnaire, entre le texte et le corps, entre la matière végétale du livre et les mots qui le composent. Réconciliation consentie du sang de la mort et du sang de la vie.

Pour moi comme pour beaucoup d'autres, écrire en l'an 2000 signifie continuer de désirer la vague, de rêver la vague, et l'écriture sans oublier ce qu'elle transporte de projets, de corps en dérive et de langueurs océanes sur cette route de l'Ouest conduisant aux Amériques.

Amnistie internationale vous présente ses éditions

RAPPORT-PAYS	Quantité désirée	Cochez S.V.P.
AFRIQUE DU SUD (104 pages) 1980	\$ 3.75	☐
ARGENTINE (102 pages) 1980	\$ 3.75	☐
BOLIVIE (32 pages) 1981	\$ 2.25	☐
CANADA (24 pages) 1981	\$ 3.75	☐
CHINE (235 pages) 1978	\$ 4.25	☐
CORÉE DU SUD (68 pages) 1981	\$ 2.75	☐
ESPAGNE (96 pages) 1981	\$ 2.75	☐
ETHIOPIE (16 pages) 1978	\$ 1.50	☐
GUATÉMALA (56 pages) 1981	\$ 2.75	☐
GUINÉE (16 pages) 1978	\$ 1.50	☐
INDONÉSIE (141 pages) 1977	\$ 3.50	☐
ISRAËL (45 pages) 1977	\$ 1.50	☐
ISRAËL (128 pages) 1980	\$ 3.75	☐
IRAN (11 pages) 1977	\$ 1.50	☐
IRAN (106 pages) 1981	\$ 3.75	☐
IRAK (88 pages) 1981	\$ 2.75	☐
LAOS (32 pages) 1980	\$ 2.25	☐
MALAWI (16 pages) 1977	\$ 1.50	☐
NICARAGUA (63 pages) 1976	\$ 2.00	☐
PAKISTAN (22 pages) 1981	\$ 1.75	☐
R.D.A. (22 pages) 1981	\$ 2.00	☐
R.F.A. (48 pages) 1980	\$ 2.25	☐
ROUMANIE (24 pages) 1980	\$ 2.00	☐
SINGAPOUR (16 pages) 1980	\$ 1.50	☐
TAÏWAN (78 pages) 1980	\$ 2.50	☐
TAÏWAN (16 pages) 1977	\$ 1.50	☐
TANZANIE (48 pages) 1981	\$ 2.25	☐
TCHÉCOSLOVAQUIE (16 pages) 1977	\$ 1.50	☐
TCHÉCOSLOVAQUIE (24 pages) 1980	\$ 2.00	☐
TURQUIE (16 pages) 1977	\$ 1.50	☐
URSS (300 pages) 1980	\$ 5.00	☐
URUGUAY (15 pages) 1978	\$ 1.50	☐
VIETNAM	\$ 2.75	☐
YUGOSLAVIE (94 pages) 1980	\$ 2.75	☐
ZAÏRE (78 pages) 1980	\$ 2.50	☐

DOCUMENTS À CARACTÈRE GÉNÉRAL		
RAPPORT ANNUEL 1981 (français)	\$10.00	☐
RAPPORT ANNUEL 1981 (anglais)	\$10.00	☐
RAPPORT ANNUEL 1980 (français)	\$ 5.00	☐
RAPPORT ANNUEL 1980 (anglais)	\$ 5.00	☐
RAPPORT ANNUEL 1979 (anglais)	\$ 3.00	☐
RAPPORT ANNUEL 1976 (français)	\$ 3.00	☐
RAPPORT SUR LA PEINE DE MORT (français)	\$ 4.00	☐
RAPPORT SUR LA PEINE DE MORT (anglais)	\$ 4.00	☐
CODE D'ÉTHIQUE PROFESSIONNEL (médical)	\$ 2.00	☐
LES ENFANTS AUSSI 1979	\$ 1.50	☐
AMNISTIE INTERNATIONALE, pourquoi faire?	\$ 2.00	☐

BROCHURES MÉDICALES ET PROFESSIONNELLES		
Brochure à l'usage des groupes médicaux (32 pages)	\$ 2.50	☐
Les effets psychologiques des persécution politiques et de la torture sur les enfants et les familles des victimes (9 pages) 1979	\$ 1.00	☐
La profession médicale et les droits de la personne (8 pages) 1980	\$ 1.00	☐
La médecine des réfugiés, protocole médical (38 pages) 1978	\$ 2.00	☐
Nature et étendue de l'entraînement international à la torture (38 pages) 1977	\$ 2.00	☐
Les aspects légaux de la médecine et de la torture (10 pages)	\$ 1.00	☐

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Montant joint: \$ _____

Veuillez ajouter au total de la commande 10% pour frais d'envoi

Envoyez votre chèque ou mandat-poste accompagné du présent bon de commande à: **Amnistie internationale**
1800 ouest, boul. Dorchester
Suite 401
Montréal, Québec H3H 2H2

AUX PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Une nouvelle collection consacrée aux arts et aux traditions populaires

«ETHNOLOGIE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE»



Les métiers du cuir
sous la direction de Jean-Claude Dupont et Jacques Mathieu

De la tannerie à la cordonnerie et à la sellerie, trois siècles d'histoire des métiers du cuir au Québec: les procédés préindustriels; le passage de l'artisanat à la manufacture; les comportements sociaux dans le monde ouvrier, des origines en Nouvelle-France à l'industrie du cuir et de la chaussure aux XIXe et XXe siècles.

448 pages abondamment illustrées, 27,50\$
ISBN 2-7637-6936-5



Survivances médiévales dans la chanson folklorique
Poétique de la chanson en laisse

par Conrad LA FORTTE

Une mise au point de questions depuis longtemps controversées en poésie médiévale et en chanson folklorique, qui jette une lumière nouvelle sur ces poésies anciennes mais toujours actuelles.

310 pages, 20\$
ISBN 2-7637-6928-4



Les petites images dévotives
Leur utilisation traditionnelle au Québec

par Pierre LESSARD

Une étude qui soustrait la petite image, article de dévotion autrefois fort répandu, à l'injuste oubli auquel elle semblait condamnée par tous ceux qui la considèrent aujourd'hui comme un bien pauvre vestige de notre histoire collective.

184 pages, 188 illustrations, 18\$
ISBN 2-7637-6935-7

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE OU CHEZ L'ÉDITEUR

CES OUVRAGES SERONT EXPOSÉS AU STAND 105 DU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

BON DE COMMANDE Date _____

Veuillez m'envoyer le(s) livre(s) ci-dessous:

.....Les métiers du cuir. L'ex. 27,50\$

.....Survivances médiévales dans la chanson folklorique. L'ex. 20\$

.....Les petites images dévotives. L'ex. 18\$

☐ Paiement ci-joint (chèque ou mandat) \$ _____

☐ VISA NO _____

☐ MASTER CARD NO _____

Date d'expiration de ma carte de crédit _____

SIGNATURE _____ TÉL.: _____

NOM (EN MAJUSCULES) _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, C.P. 2447, QUÉ. G1K 7R4

LE NOROÎT

souffle où il veut

NOUVEAUTÉS

UNE NOUVELLE COLLECTION:
«l'instant d'après»

jocelyne felx

ORPAILLEUSE
avec un dessin de celyne fortin
éditions du noroît

Jocelyne Felx
ORPAILLEUSE
avec un dessin de Célyne Fortin
72 p.: \$5

robert yergeau

DÉCHIRURE DE L'OMBRE
suivi de LE POÈME DANS LA POÉSIE
avec trois dessins de Christian Tisari
éditions du noroît

Robert Yergeau
DÉCHIRURE DE L'OMBRE
suivi de LE POÈME DANS LA POÉSIE
avec trois dessins de Christian Tisari
64 p.: \$5

Célyne Fortin

FEMME FRAGMENTÉE
avec vingt-quatre dessins de l'auteur
Éditions du Noroît

Célyne Fortin
FEMME FRAGMENTÉE
avec vingt-quatre dessins de l'auteur
120 p.: \$10

Patrick Coppens

PASSE
avec un dessin de Léon Bellefleur
Éditions du Noroît

Patrick Coppens
PASSE
avec un dessin de Léon Bellefleur
120 p.: \$10

Geneviève Amyot

DANS LA PITIE DES CHAIRS
avec un dessin de Madeleine Morin
Éditions du Noroît

Geneviève Amyot
DANS LA PITIE DES CHAIRS
avec un dessin de Madeleine Morin
120 p.: \$10

Distribution en librairie
Messageries littéraires
6585, rue Saint-Denis
Montréal H2S 2S1
Tél.: (514) 279-8476

ÉDITIONS DU NOROÎT

Case postale 244
Saint-Lambert (Québec)
J4P 3N8